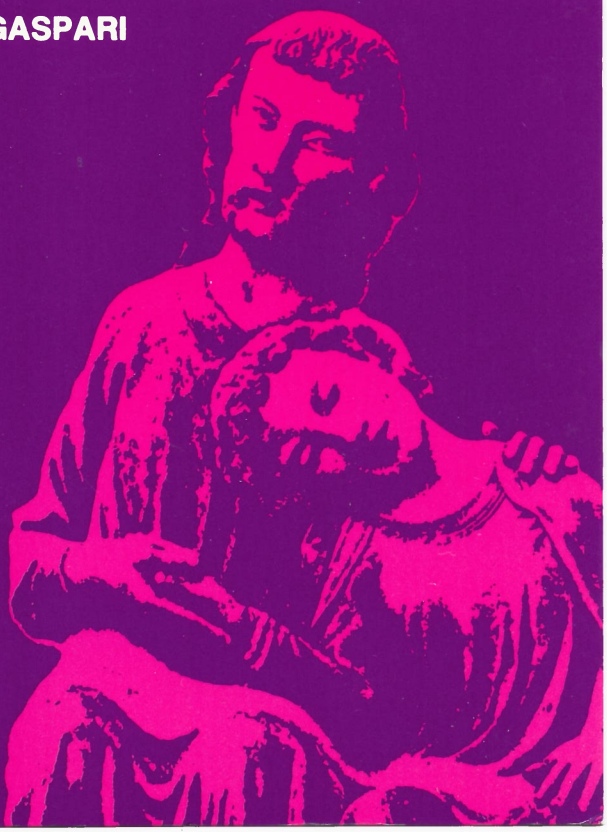
CAHIER DE L'AMOUR

LUIGI GASPARI



En mai 1968, le Père Pio dit à Primo Capponcelli : « ... Tous ceux qui contribueront à la publication et à la diffusion des « Cahiers de l'Amour » recevront mon éternelle gratitude ainsi que ma bénédiction et celle de Dieu ».

Dott. Luigi Gaspari

Via S. Felice 83 - 40122 Bologna

Editions Madame L. Verhelst
rue du Collège Saint-Michel 49 boîte 1
B-1150 Bruxelles

4ème édition française

Autres œuvres de l'auteur:

PADRE PIO PROFETA DELL' AMOR
PADRE PIO MI HA DETTO...

TESTAMENTO
PROMESSA DI GRAZIA
DI PADRE PIO

AMORE ALLA VERITA

Tous droits de traduction, reproduction ou adaptation réservés pour tous pays.

Photo de la couverture: Jésus et Saint Jean.

Il n'y a que l'homme qui juge l'homme.
L'amour est pardon pour tous et pour toutes les fautes de l'homme.

Cahier de l'Amour

AIMER, C'EST DONNER L'AMOUR :

— à celui qui ne le connaît pas
— à celui qui ne le demande pas
— à celui qui ne le possède pas
— à celui qui ne l'a pas reçu comme don
— à celui qui ne sait pas le demander
— à celui qui ne sait pas ce que c'est
— à celui qui ne connaît pas son pouvoir
— à celui qui lui a été infidèle et qui se juge indigne de le recevoir à nouveau.

Le 17 octobre 1968, le premier « Cahier de l'Amour » parvint aux mains de Sa Sainteté Paul VI. Une dizaine de jours plus tard, par l'intermédiaire de Monseigneur V. D'A., mon ami, le Pape me remercia en disant entre autres ces paroles :

« C'est de la haute mystique. Comme cet amour entre Père et fils est beau ! Il n'y a pas un seul mot à supprimer... »

Ces paroles me confirmèrent ce que le Père Pio m'avait dit en juin 1968 : « Le Pape comprendra tout ».

Les « Cahiers de l'Amour » ont été écrits de ma main par une volonté testamentaire expresse au nom de Dieu, sur l'ordre du Père Pio lui-même.

Il m'a dit : « Les Cahiers » sont et seront la Voix de la Justice et de l'Amour, de la Volonté immuable de Dieu, expression de son Unité, Testament éternel.

PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR A LUIGI GASPARI

A mon cher Luigi, en ce jour de son anniversaire, je veux lui démontrer combien je l'aime avec reconnaissance et lui donner le courage et la force nécessaire pour continuer d'apporter... *...mon cœur dans le monde...*

Bologne, le 8-9 avril 1968

Ce soir, je veux te parler, et toi, écoute-moi!

Ce que je veux te dire est important.

C'est de l'amour et de moi que je dois t'entretenir.

Je suis dans le cœur de tous et mon amour vit dans le cœur des hommes.

Je suis heureux d'habiter là où l'on m'accueille avec chaleur.

C'est mon cœur qui apporte l'union dans l'amour.

Aucun lien ne résiste sans moi. Aucune union ne peut s'appeler amour si elle ne passe par moi, par mon cœur.

Mon amour ne connaît ni les misères ni les tristesses.

Mon amour est pure joie. Aucune joie ne peut exister en dehors de moi.

C'est moi qui vous amène à prendre conscience de l'inutilité de vos convoitises et de vos désirs.

Je veux vous faire comprendre que tout ce que vous cherchez se trouve seulement en moi.

A quoi et pourquoi se donner de la peine?

Venez seulement chez moi et vous trouverez tout le bien que vous désirez.

Je suis beaucoup plus généreux que vous ne le croyez et je donne beaucoup plus que ce que vous me demandez.

Que voulez-vous de moi? Demandez et vous obtiendrez.

Que demandez vous? Un bien véritable? Je vous l'accorde immédiatement.

Un bien qui n'est pas un bien? Je ne peux pas vous l'accorder parce que je vous aime.

Quel bien vous donnerais-je?

Je vous donnerais tout si vous étiez capables de me donner tout votre cœur.

Or, votre cœur ne m'appartient jamais entièrement.

Vous m'en donnez souvent une partie, mais vous en gardez une partie pour vos désirs et pour les recherches que vous faites sans moi.

Il est inutile de vous faire comprendre que rien

n'existe sans moi.

Je me cache souvent dans un coin que vous me réservez et je vous observe. Qu'est-ce que je vois?

Je vous vois tourmentés, fatigués, déçus et mécontents.

Vous êtes sans cesse angoissés et vous ne voulez pas en comprendre la raison. La raison, c'est mon absence.

Moi, je vous regarde et j'attends votre signal, votre appel pour sortir de la cachette où vous m'avez relégué.

Je suis présent quand vous m'appelez, mais davantage encore quand vous m'aimez. Je veux vous aider et rester avec vous: si vous m'acceptez, je serai tout pour vous.

Si vous voulez que je sois présent, vous devez vous donner à moi et alors je vous donnerai tout.

Je suis fatigué de vous voir ainsi, privés de la force que moi seul peux vous donner, privés de l'amour que personne d'autre que moi ne peut vous apporter.

Ce que vous désirez, c'est presque uniquement votre mal. Mais souvent vous ne le savez pas. Moi je vous dirai quel est votre bien véritable.

Qu'est-ce que le bien? C'est la paix dans le cœur et c'est sentir la chaleur de la vie.

Que fait la chaleur ? Elle vous réchauffe et enflamme votre cœur; elle nous apporte la joie de vivre, d'aimer et de diffuser partout l'enthousiasme

et l'amour.

Ce n'est pas ainsi? Oui, vous le savez, parce que vous l'avez déjà éprouvé quelques fois. Mais pourquoi ne l'avez-vous éprouvé que quelques fois? Parce qu'en ces moments, c'était moi qui vous réchauffais. C'était moi qui faisais tout pour vous, pour me faire connaître, pour que vous m'aimiez. Et puis? Et puis vous n'avez pas su, vous n'avez pas voulu me garder.

Moi je vous ai laissés libres de suivre d'autres voies.

Alors voilà ce que vous êtes devenus! Maintenant, vous vous sentez stériles et fatigués car vous êtes sans moi.

Mais moi, je vis encore en vous parce qu'il me suffit du plus petit coin que vous me laissez. C'est là que je séjourne et que j'attends. J'attends vos moments de souffrance et d'affliction. pour souffrir et être affligé avec vous.

Votre souffrance, vous l'avez cherchée, Ce n'est pas moi qui l'ai voulue. Mais c'est grâce à la souffrance que je peux venir à votre secours. Et si vous ne m'appelez pas? Je sens également votre désarroi et j'accours aussitôt pour vous aider. De quelle manière? Si vous m'appelez, je suis déjà là. Si vous ne m'appelez pas directement, j'arrive par une autre voie. Laquelle?

Ma voie, c'est un homme comme vous. Un homme qui ne m'appartient pas tout à fait mais en partie. C'est la part de moi-même qui se trouve en

cet homme que j'envoie à votre secours. Mais à travers lui, c'est toujours moi qui viens à votre aide.

Et vous, que faites-vous? Souvent vous ne me reconnaissez pas et vous ne me voyez pas parce que j'agis par l'intermédiaire d'un homme comme vous. Or moi, votre Dieu, je me trouve en cet homme.

Que voulez-vous de moi? Je peux tout vous donner parce que tout est à moi, c'est moi qui ai tout créé.

Rien n'est impossible pour vous parce que tout est possible pour moi. Je vous appartiens, je suis à vous; aussi ce qui est à moi est à vous. Alors pourquoi vous agiter?

Tout ce que j'ai, vous le possédez. Vous devez simplement le voir. Qu'est-ce que je vous demande? Je vous demande de me croire, de demander, de vous confier, de vous donner.

Vous avez peur de me donner ? De me donner quoi ? Ce que vous me donnez n'est rien, alors que mois je vous donnerai tout.

Que signifie: tout ?

C'est la connaissance de tout: de moi, de vous, de tout ce qui est, de tout ce que vous voyez et que vous ne connaissez pas. Ce que vous pouvez connaître est l'inconnaissable pour vous. L'inconnaissable, vous ne pouvez le connaître qu'à travers moi.

Pourquoi est-ce que je vous aime tant?

Parce que j'ai créé et je crée pour vous tout ce qui peut vous rendre plus heureux, plus reconnais-

sants et plus remplis d'amour pour moi.

Pourquoi est-ce que je vous demande de l'amour ? Parce que en accroissant l'amour en vous, je multiplie votre joie et votre bonheur. Mon bien est infini : c'est pourquoi je ferai grandir infiniment votre amour pour moi.

En augmentant votre amour, je ne fais qu'augmenter en vous la connaissance de mon être. Plus vous m'aimez, plus vous me connaîtez. Aussi je ne me fais connaître qu'à celui qui sais m'aimer.

J'accorde l'amour à celui qui me donne l'amour. Je supprime l'amour à celui qui ne me le donne pas. Et puisque je suis l'amour, l'amour n'appartient qu'à moi.

Si je ne vous l'accorde pas, vous ne pouvez posséder ce qui est exclusivement à moi. Le don que je vous fais est une épreuve qui réside dans votre volonté. C'est pourquoi vous devez seulement me démontrer votre volonté de m'aimer. Tout le reste, c'est moi qui le fais pour vous, parce que je suis tout pour vous.

Mon cœur est une lampe immense, éternellement allumée ; c'est un feu qui brûle pour vous. Mon feu vous fait vivre. Sans ma chaleur, il n'y aurait pas de vie.

Ma chaleur supplée au gel de vos cœurs arides. Chacun de vos cœurs devrait maintenir en vie une particule de la création. Lorsque votre cœur est aride, éteint, cette partie de la création devrait disparaître

parce que c'est l'amour du cœur qui commande tout.

Et moi, qu'est-ce que je fais alors ?

Je vous réchauffe avec ma chaleur. Je comble l'aridité de votre cœur avec le mien. Je vous soutiens et j'entretiens la vie avec la chaleur de mon cœur.

Pourquoi est-ce que je fais cela ?

C'est par amour, c'est parce que j'attends que vous m'aimiez en retour et que je vous remplace dans ce qui serait votre mission.

Moi je suis la réserve d'Energie qui intervient pour éviter le désastre que vous provoquez en gaspillant l'énergie que je vous ai donnée. Mon cœur est une réserve qui vous sert à tous.

Pourquoi ne m'aimez-vous pas? Pourquoi ne voulez-vous pas me reconnaître? Pourquoi voulez-vous me rejeter?

C'est votre esprit qui est instable. Votre esprit est inconstant parce qu'il se laisse mener par des impressions extérieures, par des pensées tumultueuses qui proviennent du monde.

Un esprit instable refroidit vos cœurs et rejette l'amour.

Comment pouvez-vous contrôler votre esprit?

Comment pouvez-vous le freiner? Vous devez chercher à ne pas écouter les pensées qui ne mènent pas au bien, qui ne mènent pas à l'amour. Vous devez vaincre l'instabilité en écoutant toujours la loi de l'amour.

Quand un de vos semblables vous demande un peu de bien, ne lui demandez pas qui il est. Donnez-lui le bien qu'il demande. Ce bien l'unira à vous et, grace à mon amour qui est en vous, je l'unirai à moi.

C'est moi qui envoie les hommes pour vous demander du bien et de l'amour afin de les rapporter à moi, à mon cœur, à travers cette partie de moi qui est en vous.

N'abandonnez jamais tous ceux que je vous envoie parce qu'ils font partie de vous, parce que je serai vous en eux grâce à l'amour que vous avez su leur donner.

C'est moi qui ai voulu vous unir pour vous lier plus solidement à mon cœur. Vous formez un tout en moi.

La perte de l'un d'eux est une diminution de vous-mêmes.

Le lien qui vous unit est invisible pour vos yeux. Ce lien est ici, dans mon cœur.

L'amour est unique. Et vous êtes uniques parce que vous participez à la joie infinie renfermée dans mon cœur, qui deviendra le vôtre.

Pour moi, rien n'est grave!

Il n'y a que votre séparation qui est grave. Si vous désirez m'aimer, vous ne pouvez pas vous séparer. Je ne peux pas diviser mon cœur. Et vous, pour y entrer, pour avoir le droit d'y entrer, vous devez absolument être unis. Vous séparer, c'est rendre l'union avec moi impossible car le Cœur est unique.

Soyez dociles et bienveillants entre vous, aidez-vous et corrigez-vous mutuellement, mais ne vous séparez jamais.

Votre union est ma joie. Je vous comblerai de grâces pour vous récompenser du zèle que vous mettrez à vous aimer et à ne jamais vous séparer.

Quand l'un de vous est tenté d'éloigner l'autre, moi j'interviens directement. J'interviens avec toute mon énergie pour l'en empêcher.

Telle est ma volonté: que chacun de vous fasse un petit pas vers l'autre et moi je ferai agir la puissance de mon cœur.

Quand vous êtes éloignés, souvenez-vous les uns des autres de manière à me faire vivre en vous.

Je serai toujours parmi vous à condition que vous vous aidiez pour vous unir toujours davantage. N'ayez pas peur de celui qui veut s'éloigner de vous. Votre amour pour lui vous fera vaincre tous les obstacles.

C'est ma volonté qui agit dans votre désir d'aimer et elle est plus forte que toute autre résistance.

Continuez à désirer l'union et l'amour, même s'il tente de se dérober. Moi je connais les voies pour vous ramener le fugitif. Il ne pourra pas fuir et je vous dirai pourquoi.

C'est moi qui ai choisi l'homme que je vous ai envoyé.
Vous l'avez ramené à mon cœur: cet homme y est désormais attaché par des fils invisibles. Votre

volonté maintient le contact de ces fils avec mon cœur. Grâce à ces fils, je garde des contacts avec celui qui tente de fuir, avec celui qui veut repartir. Mes rapports avec lui le tourmentent et le tourmenteront jusqu'à ce qu'il reconnaisse spontanément avoir failli au pacte d'union établi avec vous et avec moi.

Je défends vos droits sur ceux que vous avez aimés et qui ont tenté de vous fuir. En vous fuyant, ils m'ont fui.

Appelez-moi à l'aide quand vous vous sentez impuissants.

J'interviendrai immédiatement en votre faveur parce que je veux que vous soyez unis.

Vous unir entre vous, c'est vous unir à moi. Vous détacher, c'est vous détacher de moi.

Bologne, le 9 avril 1968

Je fête mes 42 ans; il est minuit. Je me sens encore proche du cœur de tous, le cœur de Dieu. C'est Lui qui a voulu me féliciter pour mon anniversaire. Il est bon, il m'aime et il veut me tenir compagnie.

Je suis un peu confus; je n'en comprends pas la raison.
J'écoute en silence les battements de ce cœur divin qui est tellement plein d'amour pour moi. Je sais que je ne suis pas digne de tant d'amour, mais je suis certain de ne pas me tromper.

C'est bien lui qui me regarde, qui me parle et qui me tient compagnie. Je ne me sens pas seul: au contraire, je n'ai jamais eu la sensation aussi vive de n'avoir besoin de rien. Cette nuit, il me semble avoir tout en moi.

Qu'est-ce que ce cœur qui palpite en moi?
C'est Dieu qui sait que j'ai besoin de lui, que je désire qu'il soit proche de moi. Sinon, je serais seul cette nuit, avec mes innombrables et tristes pensées.

Tout a changé parce que j'entends sa voix qui me dit d'être serein, d'avoir confiance dans le bien

qu'il me donnera demain aussi.

Aujourd'hui je vis un jour nouveau: tout me semble être un retour au passé. Un passé que j'avais oublié mais qui est logé dans le présent de son cœur, parce que dans son cœur, dans le cœur de Dieu, tout est présent: mon enfance, ma jeunesse et mon âge mûr y sont inscrits; je revois et je revis chaque instant avec Lui.

J'ai seulement oublié quand je lui ai fait défaut et les nombreuses infidélités que j'ai commises envers Lui.

Comment est-ce possible que je ne me souvienne plus de mes péchés? Peut-être est-ce le souhait, le cadeau qu'il m'offre pour mon anniversaire? C'est un cadeau que lui seul, dans son immense générosité, pouvait me faire: m'aider à oublier le mal que j'ai fait. D'ailleurs cet entretien avec son cœur n'est qu'une invitation à avoir du courage, de la confiance et la pleine conviction qu'il apportera un remède à tout.

Qu'attend de moi le cœur de Dieu?

Il ne me demande rien. Il me dit de l'aimer tant que je peux, et alors, mon amour pour lui m'amènera à l'écouter toujours davantage. Il m'amènera à le voir et à reconnaître les lieux qui lui sont chers. C'est en ces lieux que je le verrai demain. C'est de ses cachettes qu'il se fera entendre et peut-être même qu'il se fera voir.

Il est fatigué de se cacher: il veut sortir, se montrer;

c'est pourquoi il a décidé de venir chez moi.

Je ne peux pas lui dire que je me sens indigne parce que lui me fait croire qu'il est heureux d'être avec moi. Lui dire que je n'en mérite pas tant, ce serait l'offenser. Alors je l'étreins et je le garde près de moi comme mon plus précieux ami.

Que puis-je lui donner d'autre?

Je n'ai rien à Lui offrir si ce n'est mon amitié sincère et toute mon entière confiance. J'ai peut-être un peu d'amour, ce peu d'amour je le lui donne: c'est ainsi, qu'à présent, il fait tout pour moi.

C'est lui mon ami, l'ami que j'ai toujours cherché mais que je n'ai jamais trouvé. Maintenant, je l'ai lui: j'ai tout, mon ami, c'est Dieu.

C'est le cœur de Dieu qui m'a accordé son amitié. C'est son amitié qui me portera à être l'ami de tous ceux qui lui sont amis, de tous ceux qui désirent devenir ses amis, de celui qui ignore que le seul et véritable ami, c'est lui.

Je repense à ceux qui ne furent pas mes amis. A présent que j'ai son amitié, je sens en moi la certitude d'obtenir les amitiés que je désire. Je les obtiendrai certainement toutes, j'obtiendrai toutes celles que je voudrai pour les partager avec lui. C'est lui maintenant qui prévoit tout pour moi.

C'est lui qui conduit chacun de mes pas et il n'admettra plus que ceux qu'il a choisis pour lui s'échappent en prétextant de s'éloigner de moi.

Ce sera le retour de tous ceux qu'il a appelés.

L'appel va commencer et malheur à celui qui ne répond pas!

Il n'y a pas de temps à perdre. Il faut retourner, il faut rentrer au bercail.

C'est lui qui le veut, c'est lui qui l'a décidé!

Il a décidé cela pour faire triompher son cœur dans le cœur de tous ceux qu'il aime. La tempête qui dispersait le troupeau est terminée; maintenant, l'arc-en-ciel s'est déployé pour nous inviter à revenir, tous unis, afin d'écouter sa volonté.

Il y a beaucoup de malheurs dans le monde et la maladie est un de ces malheurs. La maladie, c'est de ne pas faire tout son possible pour comprendre l'amour de Dieu, l'amour pour Dieu. Dieu est un océan infini de biens, de bonheur et de richesses que très peu de gens connaissent et que presque personne ne veut utiliser. Le remède est là, dans cet océan infini où l'on peut tout puiser alors que jusqu'à maintenant, nous n'y avons presque rien puisé.

Tout le bien que nous avons reçu, il nous l'a offert spontanément mais à présent, il veut que nous apprenions à puiser, à demander. La réserve de ces biens est inépuisable, la richesse qui est à la portée de tous est illimitée mais elle ne sera attribuée qu'à celui qui sait la demander et la désirer.

Puiser, c'est recourir à lui; il suffit qu'un seul rayon nous parvienne de son cœur pour être en contact avec la réserve de tout qui sera la joie de tous.

Matin du 9 avril '68

L'amour peut parfois vous rendre prisonniers d'un cœur. Je vous ferai sortir de ce cœur pour que vous retrouviez votre liberté ; vous formerez ainsi un seul cœur avec moi.

Quand vous serez dans mon cœur, vous m'écouterez : je parle dans votre cœur et je vous dis quel est votre bien.

Le bien que je peux vous donner, c'est de toujours entendre ma voix. Apprenez à écouter et vous entendrez que la vérité pénètre en vous. Vous entendrez en moi la voix de tous ceux que vous avez aimés. Grâce à l'amour qui les unit à vous, ceux-ci sont dans mon cœur. Leur amour pour vous, votre amour pour eux, c'était moi.

L'amour que vous avez reçu et donné est toujours ici, il vit éternellement. Chacun de vos actes d'amour est et revit dans mon cœur. Ecoutez sa voix car c'est la mienne. C'est ici que vous retrouverez tout ce que vous avez aimé et tous ceux que vous aimez.

Bologne, le 9 avril - 9 heures

Je vous connais depuis toujours, vous qui apportez l'amour dans le monde. C'est moi qui vous porte parce que c'est de moi que vous venez. C'est moi qui vous ai voulus et c'est mon cœur qui vous a donnés au monde, *parce que vous êtes moi qui suis vivant, vous êtes mon cœur qui diffuse la chaleur dans le monde.*

Celui qui vous aime m'aime aussi ; celui qui m'aime véritablement saura me reconnaître en vous parce que je me révèle à travers vous. Ceux qui s'éloignent de vous, s'éloignent de moi.

S'il vous arrive de pleurer, c'est moi qui pleure ; si vous vous réjouissez, c'est moi qui me réjouis.

Ce n'est pas la douleur pour vous qui vous fait pleurer : vous pleurez parce que vous êtes conscients de ma présence qui vous fait comprendre le terrible tort qu'on me fait ; *et vous me consolez en désirant le pardon pour tous,* en désirant que tous reviennent à vous pour moi, parce que revenir à vous c'est revenir à moi.

Mon amour pour vous est le statut pour tous ceux qui recourent et recourront à vous ; l'amour qui me lie à vous est tel que vos demandes sont des ordres

pour moi : aussi je me donne et je donne à tous ceux que vous me désignez.

Par contre, ceux que je vous indique et que je vous envoie sont ceux qui recoururent directement à moi en faisant un tout petit acte d'amour dans un moment de douleur. Ce sont des actes semblables qui m'amènent à vous les envoyer.

C'est à vous que je les envoie parce que vous me connaissez et que vous me ferez connaître à ceux qui me cherchent sans bien savoir qui je suis ni ce que je peux donner. Vous seuls savez ce dont je suis capable parce que vous-mêmes en êtes capables grâce au lien qui vous unit à moi.

Aujourd'hui, c'est le jour d'une grande fête pour toi, pour moi, pour tous. C'est la fête de mon plus intime entretien avec toi et avec tes amis ; c'est un entretien avec le monde qui se pose des questions, qui cherche la vérité.

La vérité, tous ceux qui veulent la connaître la sauront ; tous ceux qui croiront en moi pour ce que j'ai déjà dit, croiront à ce que je te dirai encore.

C'est moi qui ai choisi ce jour pour te parler et pour parler à tout le monde ; c'est le jour de ton 42e anniversaire. En ce jour, je suis près de toi pour te donner la force et le courage d'avancer et de chercher continuellement le moyen d'apporter une joie stable et durable dans les cœurs anxieux et malheureux. Cela a toujours été ton plus vif désir. Je le sais parce que c'était mon désir, je l'ai suscité en toi.

Maintenant, tu me connais parce que tu as voulu et tu as su me chercher dans le cœur de tous les hommes que tu as approchés. Maintenant, je te ferai connaître le programme que j'ai établi.

C'est un programme de conquêtes victorieuses. Tu ne dois pas te donner la peine de chercher quoi que ce soit ; c'est moi qui te donnerai tout ce qui te sera utile. Chaque jour, chaque instant, je te donnerai quelque chose de neuf, je te montrerai ce que tu n'avais pas encore vu, je te ferai connaître ce que tu ne connaissais pas encore.

Tu ne dois jamais me demander pourquoi j'agis ainsi. Tu dois seulement croire que je l'avais ainsi décidé.

Maintenant, c'est prématuré, mais, un jour, tu sauras aussi le pourquoi. Ta vie doit se dérouler normalement, comme celle de tant d'autres hommes ; chez toi, la différence, ce sera ma constante présence. Ce que tu feras, c'est moi qui le voudrai ; rien n'arrivera par hasard car j'ai tout préparé.

Je ne permettrai à personne de juger ce que tu feras. Le moment est venu de parler clairement, avec autorité.

Il faut que je te rende autoritaire. En te rendant autoritaire, tu pourras mieux te faire connaître. Tu transmettras mon programme grâce à ton autorité. Je saurai rendre ta parole autoritaire ; je te donne l'autorité parce que tu as aimé ceux que je t'ai envoyés malades car ils ne te connaissaient pas.

C'est ce que j'attendais de toi ; c'est ce que j'attends de tous et particulièrement de ceux qui disent être à mon service. Mais moi je ne sers pas ceux qui veulent être servis en feignant de me servir. En réalité, ces hommes voudraient que je sois à leur service car ils savent combien je suis puissant. Ils savent que tout est en mes mains et alors ils s'inclinent vers moi. En s'inclinant, ils reconnaissent ma présence, ma toute-puissance. Mais je n'attends pas qu'on s'incline vers moi, ce n'est pas cela que je cherche. Je préfère ceux qui ne s'agenouillent pas devant moi, uniquement parce qu'ils ignorent ce dont je suis capable. Ceux-là sont moins responsables. D'eux, je pourrais obtenir beaucoup si je me faisais connaître.

Celui qui s'incline vers moi, celui qui me supplie, celui qui me prie n'est pas toujours celui qui m'aime. Le plus souvent, c'est celui qui veut que je me plie à ses désirs égoïstes. Ainsi, s'adressent-ils également à vous qui m'aimez.

Ils savent et ils comprennent que, grâce à votre amour, je ne peux pas refuser ce que vous demandez ; aussi, ils s'adressent à vous pour demander une faveur que je ne leur ai pas accordée parce que c'était injuste et qu'ils ne le méritaient pas. C'est pourquoi ils vous arrivent avec les apparences de l'amour.

Ceux que j'ai exaucés uniquement grâce à votre amour croient qu'ils ont réussi à vous tromper. Comme ils se font des illusions ! Ils tentèrent de vous

tromper par mon intermédiaire, mais moi je connaissais déjà leur programme et j'ai tout prévu ! Ce que je leur ai accordé, c'était pour les engager envers vous qui les avez aimés : tout ce qu'ils ont reçu de moi sans mérite, uniquement grâce à vos prières, tout cela vous appartient.

Ces biens m'appartiennent et vous appartiennent encore ; ces biens que vous m'avez demandés pour leur joie et que j'ai accordés, ces biens seront le feu qui les brûlera s'ils manquent de reconnaissance envers vous et envers moi.

Moi je ne suis jamais vindicatif car aucune rébellion ne peut me prendre par surprise. Je connais le cœur des hommes. Il m'arrive souvent d'intervenir énergiquement contre tous ceux qui mettent des obstacles à la réalisation de mes projets. Si quelqu'un se retourne contre vous, mon intervention est immédiate parce que vous désirez m'aider dans la concrétisation des projets que j'ai établis. Je ne me venge pas, mais je défends mon ordre envers et contre tout.

A aucun homme intelligent, rusé, malin, mauvais, je ne permettrai le moindre jugement sur vous qui m'aimez et voulez me servir. Je serai un juge extrêmement sévère pour tous ceux qui oseront vous critiquer car vous représentez mon cœur dans le monde. Mon amour pour vous est une condamnation pour tous ceux qui vous méprisent ; mon amour pour vous se transforme en miséricorde et en amour envers tous ceux qui, en dépit de leur lourde faute,

vous donnent un signe d'estime et d'affection. Je serai l'ami de tous ceux qui seront vos amis.

Si je n'étais pas comme je viens de vous le dire, comment pourriez-vous croire que je vous aime, que je suis avec vous, que je défends tout ce qui vous touche ?

Je ferai pour vous plus encore que ce que vous voyez et que vous pouvez imaginer. Je prendrai sur moi tous vos péchés.

Les désirs que le monde suscite en vous ne me blessent pas. Je vous ai mis dans le monde, en contact avec les illusions du monde : c'est dans ce monde que je veux vous former. Je sais comment transformer en bien votre rencontre avec le mal. Votre expérience est connaissance. Je vous fais connaître le mal en vous pour que vous le combattiez chez ceux que je vous envoie.

Je veux que vous n'ayez pas peur : la peur est un signe de faiblesse, elle indique que vous ne faites pas confiance en ma force. Ma force dépasse toutes les illusions du monde, ma force annule chacune de vos chutes.

Moi je vous demande seulement de me garder dans votre cœur, de croire que ma force annule chacune de vos faiblesses. Je suis votre force.

Ayez toujours à l'esprit que *je ne vous jugerai jamais.* Je veux représenter pour vous le conseiller en qui vous avez confiance. Je vous demande de ne jamais douter de mon amour, je vous donnerai tout

ce qui pourra vous rendre parfaitement heureux.

J'éloignerai de vous toute tristesse. Confiez-moi toutes vos souffrances et, en échange, je vous donnerai la joie.

Je suis tout votre bien parce que je vous ai mis au monde ; vous êtes dans mon cœur et moi je suis dans le vôtre.

Bologne, soirée du 9 avril 1968

Le bien que vous m'offrez est un accroissement de miséricorde pour tous. Le grand amour que je vous porte me rend plus indulgent avec tout le monde. Tout le monde bénéficiera du bien que vous m'accordez, de sorte que, grâce à votre amour, je saurais être sévère.

Je suis intransigeant quand on outrage l'amour qui vous unit à moi, car si l'on s'unit à moi, cela signifie qu'on me laisse faire.

Lorsque vous cherchez une solution à l'une de vos erreurs ou à une injustice d'autrui, laissez-moi une entière liberté d'action. Je suis souvent freiné par votre ligne d'action.

Votre esprit est influencé par les conseils des hommes de mauvaise foi. Moi je connais les conseils et les conseilleurs, laissez-moi donc agir pour vous.

J'ai besoin de votre permission parce que mon amour pour vous me porte à respecter vos désirs et vos erreurs.

Il n'y a rien de plus précieux que le libre consentement.

Je respecte votre libre choix et j'accepte même souvent les mauvais choix que vous faites.

Votre erreur ne me préoccupe pas car je peux remédier à tout. Je vous demande avec insistance de m'écouter, mais je vous offre la possibilité de choisir ; ce n'est pas parce que vos mécoutez que vous perdez la liberté de choisir.

Vous pouvez mener votre existence comme vous le désirez : les chemins sont innombrables. Mais si vous le voulez, je peux vous conseiller le chemin qui sera pour vous le plus facile, le moins dangereux et le plus beau. L'occupation et l'état que vous voulez choisir n'a pas d'importance pour moi. L'important, c'est que vous me choisissiez pour guide.

Je vous ferai éviter les dangers que vos yeux sont incapables de voir car je connais tous les pièges de vos ennemis et de mes ennemis.

Les biens que vous cherchez, parfois, vous les possédez déjà sans le savoir car ils sont à portée de la main ; mais il faut que j'intervienne pour vous ouvrir les yeux.

Souvent, vous ne réussissez pas à profiter de tout le bien que je vous ai réservé parce que vos rusés adversaires le cachent ou tentent de le voler.

Demandez-moi et je vous dirai ce qui est à vous, j'empêcherai qu'on vous usurpe ce qui vous appartient.

Les demandes que vous m'adressez doivent être très claires parce que, quand je vous exauce, je dois

m'en tenir aux paroles que vous dites.

Votre parole s'inscrit dans mon cœur comme vous la prononcez ; il est important que vous pensiez et que vous réfléchissiez bien avant de m'adresser des demandes. Essayez de bien définir ce que vous attendez de moi. Si vous n'êtes pas certains de vos désirs, si vous craignez de me demander des choses qui vous nuiront dans le futur, alors vous pouvez me demander conseil. Je vous indiquerai les requêtes les plus urgentes à m'adresser pour vous améliorer, pour obtenir votre bonheur et celui des êtres qui vous sont chers.

Mes réponses seront claires et simples : je vous donnerai l'intime conviction de mon conseil. Cependant vous devez vous mettre à l'écoute car c'est l'attente humble et patiente qui vous préparera, qui vous disposera à m'entendre.

Ne soyez jamais pressés ni trop sûrs de vous : doutez de votre désir. Lorsque vous douterez de vous, de vos désirs, alors vous commencerez à m'écouter et à m'entendre. C'est seulement alors que vous comprendrez sans hésitation que c'est moi qui vous parle.

Vous comprendrez mon message car il sera très simple, très convaincant. Lorsque c'est moi qui vous conseille, tous vos doutes s'évanouissent. Mais dans le doute, vous entendez ma voix qui tente de vous faire attendre. Je suscite le doute en vous lorsque je veux que vous suiviez mon conseil. Attendez toujours la certitude que je vous donnerai après que vous

m'aurez patiemment et humblement demandé d'éloigner le doute.

Les connaissances que vous cherchez afin de vous sentir plus riches, plus forts et plus heureux seront une véritable richesse pour votre esprit et pour votre vie quand vous apprendrez à les faire sous ma conduite.

Moi je peux vous faire connaître en un jour, en un instant, tout ce que vous ne réussiriez pas à connaître en une vie entière. La connaissance de vous-même est possible seulement dans le contact direct avec Moi.

Moi je sais qui vous êtes, d'où vous venez, où vous devez aller, parce que votre vie est l'énergie émanée de ma volonté de donner ce que Moi je suis, ce que je possède.

Mon énergie* a formé la chair qui a servi à donner un visage à votre esprit. Votre esprit existait avant qu'il se revêtisse de votre chair. Votre être est mon esprit infusé dans le premier homme ; et c'est mon esprit qui, en donnant vie à Adam, vous a rejoint par des canaux différents. Ce sont ces canaux qui ont contaminé l'esprit qui était le mien.

L'esprit introduit en vous dirige votre cœur et le commande. L'amour qui est dans votre cœur est ma présence constante en vous. Votre cœur est bon par l'amour que je vous porte.

---

* « La puissance de la parole de Dieu ».

Mais si mon amour rend bon votre cœur, vous pouvez néanmoins le diriger vers des passions déréglées qui contaminent votre esprit. Et l'esprit contaminé par les différentes passions (de la chair, de l'avarice, de l'envie, etc.), dirige et contamine vos pensées. Vos pensées engagent alors votre âme dans des désirs qui tuent l'esprit d'amour en vous. Sans l'esprit d'amour, vous êtes la proie et les victimes des passions de la chair.

Les passions charnelles vous divisent et vous dressent les uns contre les autres (c'est l'envie). Seul votre cœur peut vous sauver, parce qu'il est l'aimant que Moi j'ai placé en vous. Et je me sers de l'aimant du cœur pour vous attirer à Moi.

Cependant, même contaminé par la pensée qui peut le diriger vers des passions contraires à l'amour, votre cœur reste le centre de mon amour pour vous. En attirant votre cœur à Moi, je contrains l'esprit à revenir de ses intentions malsaines.

Mon amour est plus fort que toutes les passions. C'est pourquoi en aimant l'homme qui est victime des passions, c'est moi que vous portez en son cœur. L'amour que Moi je porte à ce cœur est un phare de lumière qui illumine l'esprit. Et l'esprit, illuminé par mon amour, attire mon Saint-Esprit qui dirigera l'intelligence et suscitera des pensées fécondes pour votre joie et votre paix, pour la tranquille harmonie entre votre esprit et votre cœur.

Rome, le 11 avril 1968 - Jeudi Saint

Je me suis fait homme comme vous et je me suis fait tuer par vous afin de pouvoir pénétrer dans vos cœurs pour vous donner l'amour qui est mon cœur.

Mon cœur qui s'est fait vôtre est à votre disposition pour la conquête des cœurs des hommes. Pénétrer les cœurs : telle est la voie que je vous ai indiquée.

On peut influencer l'esprit, mais le cœur, on peut seulement le conquérir ; un cœur conquis en profondeur sera maître de l'esprit et le conduira à ne vouloir que ce qu'il ordonne et ce qu'il veut. Ce n'est jamais la violence qui conquiert le cœur d'un homme. C'est la douceur, la bonté, le sacrifice, le renoncement, la persévérance dans le désir.

S'il y a une violence, c'est la volonté de ne jamais renoncer à vouloir entrer dans un cœur. C'est ma crucifixion qui vous a ouvert cette porte. J'ai même mis une clé à votre disposition pour que vous puissiez entrer quand vous trouverez une porte fermée.

Cette clé, c'est mon cœur qui devient le vôtre chaque fois que vous me demandez d'ouvrir la porte d'un cœur.

Moi j'entrerai avec vous, car si j'entrais seul, je ne créerais pas de lien entre les hommes ; chacun de vous serait lié à moi uniquement. Or, je veux que vous soyez tous unis entre vous, en moi, à travers moi. C'est pourquoi j'ai toujours choisi l'un d'entre vous, un homme auquel je me suis donné et auquel je me donne encore, pour pénétrer dans le cœur de tous.

J'ai fait ce choix sur le bois de ma croix pendant mon agonie. C'est alors que le Père m'accorda de choisir parmi vous ceux qui étaient les plus aptes à s'exprimer, de vous apprendre qui je suis, tout ce que j'ai obtenu du Père en votre faveur et tout ce dont vous êtes capables par mon intermédiaire.

Votre espoir de retrouver la paix et une entente joyeuse et harmonieuse entre vous repose sur les choix que je fis à ce moment-là.

Ces hommes qui eurent un si grand rôle chaque fois qu'il fallut sauver le monde de sa ruine étaient dans le nombre de ceux que je choisis alors. En ce monde, les hommes qui vivent aujourd'hui dans le don d'eux-mêmes portent encore et toujours plus efficacement la miséricorde et le pardon que je demandai au Père et que j'obtins pour vous tous. A ces hommes qui vivent parmi vous, arrive une force continuelle qui canalise l'instabilité due à l'emprise des ambitions et des passions. C'est la force de mon amour qui vous parvient à tous par les chemins que j'ai déjà choisis pendant mon agonie.

La source de tous les biens et de toutes les richesses que vous avez à votre disposition est en moi ; je vous la transmets par mes chemins.

Si vous ne reconnaissez pas que je suis l'origine et la source de tous les biens, vous êtes contraints à vous mettre en recherche : cela vous perd et vous fait perdre la joie que vous procure la jouissance de tout ce que vous avez reçu gratuitement. Seule la reconnaissance vous donnera le privilège de jouir durablement de mes biens.

Il est inutile de vous interroger sur le pourquoi de tout ce que vous ne comprenez pas. Par contre, vous pourriez tout comprendre si vous réussissiez à ne pas vous demander pourquoi. L'attente patiente et sereine de la lumière qui se fera en vous est la solution à tout. Cette lumière se fera lorsque vous serez contents et heureux de tout ce que vous connaissez et possédez déjà et lorsque vous ne revendiquerez aucunement le droit de savoir, de posséder et de voir. Tout votre être doit exprimer toujours et uniquement la reconnaissance et l'amour. A ce stade, vous pourrez savoir, posséder et voir beaucoup ou même tout ce que vous n'avez pas exigé. Votre reconnaissance vous donnera un droit, ce sera le droit à l'amour de celui qui peut tout vous faire savoir, posséder et voir.

Il se peut que vous accordiez votre bien à un homme qui ne désire pas me connaître, qui ne cherche pas, qui n'aime pas la vérité : cet homme est l'instrument que j'utilise pour vous pousser à vous unir

plus intimement à moi. Je vous veux plus confiants, plus impatients de m'avoir à vos côtés ; je vous parle en silence de cet homme qui ne vous parle pas et qui ne veut pas vous entendre parler de moi. Ce silence se transforme en désir pour vous qui m'aimez, qui m'aimez encore plus parce que vous ne retrouvez pas ma présence en cet homme. Mon silence devient recherche, devient pour vous la crainte de m'avoir perdu, de m'avoir offensé au point de vous abandonner. Vous craignez d'avoir perdu l'intérêt, l'amour et la volonté de mettre en œuvre les projets que j'ai conçus sur vous.

Je ne change jamais d'avis, je ne remets jamais mes choix en question lorsque j'ai établi un projet ; je ne néglige pas le moindre instant l'intérêt, le soin, l'amour que j'ai pour vous.

Je vous amène à entretenir de façon toujours plus efficace l'élan qui vous pousse à chercher la Vérité et les Biens que j'avais déjà décidé de mettre à votre disposition pour vous donner la joie de me remplacer, pour vous donner l'autorité de dire et de faire ce que le monde ne sait pas dire et ne sait pas faire.

Je veux éviter que la confusion et les idées de l'humanité en déroute ne vous enlèvent la sérénité et l'enthousiasme dont vous avez besoin pour continuer tout seul à chercher et à diffuser la Vérité.

C'est seulement par amour que je permets que vous rencontriez le mensonge ; c'est pour vous faire aimer toujours davantage, c'est pour vous garder

plus profondément liés et amoureux de la vérité et de la justice.

Je vous ai choisis pour être le miroir de la vérité. Je vous protège du mensonge et je vous empêche de tomber dans le piège de l'illusion parce que je supprime le pouvoir d'influence de tout esprit mensonger en mettant la vérité en lumière. Je laisse dans l'ombre les fausses et sournoises atteintes à la vérité. L'ombre est l'absence d'énergie, l'absence de force vitale, c'est la décadence et la mort assurées.

Tout ce qui vit et qui vivra n'est que tout ce qui reçoit la chaleur de ma lumière ; tout ce que je laisse dans l'ombre meurt.

Celui qui s'engage entièrement à vouloir comprendre et atteindre une meilleure connaissance du vrai est dans la vérité. C'est l'humble recherche en vous-mêmes qui vous amènera à découvrir que vous êtes incapables de vous forger votre propre vérité.

Si un homme s'est créé une vérité qu'il veut imposer aux autres, il impose seulement le mensonge. Celui qui cherche une vérité pour l'imposer aux autres hommes n'impose que lui-même, il n'impose pas la vérité.

Ma vérité laisse la liberté même au mensonge ; le mensonge génère le bruit, la violence, le fracas parce qu'il craint le pouvoir de la vérité.

Le pouvoir de la vérité réside dans l'attente patiente de l'écroulement et de la mort de ce qui ne peut pas survivre sans la chaleur de ma vraie lumière.

Vous qui êtes en contact avec les mensonges des hommes, vous combattrez en vous-mêmes tout esprit contraire à la vérité, tout esprit de lâcheté, en constatant le mal qu'entraîne l'imposition du mensonge. Ce n'est que dans la vérité que je peux vous aider à reconquérir plus rapidement le bien. Votre devoir est de vouloir que j'intervienne pour abattre les fausses croyances imposées par des hommes assoiffés de vengeance et de pouvoir sur tout et sur tous.

L'écroulement de ces faux mythes sera inexorable et inévitable. j'anticiperai cet écroulement quand vous le demanderez avec amour. Votre requête fera dévoiler tous les centres où sont diffusés les mensonges, sources d'innombrables misères pour tout le monde. Le pouvoir que je vous donnerai ne sera pas celui d'imposer la vérité ; ce sera le pouvoir de démasquer le mensonge. La vérité fera sa route chaque fois qu'un mensonge sera démasqué. L'écroulement d'un seul mensonge est le triomphe anticipé de la vérité, du bien et de l'amour. Or, l'amour est le triomphe d'un plus grand bonheur et d'un plus grand bien-être pour vous tous parce que j'accompagne toujours la vérité.

Il n'y a que moi, votre Dieu, qui puisse vous procurer l'ordre, la paix, la richesse, le bonheur. En combattant le mensonge, vous diffusez le bien autour de vous, vous m'amenez à vous révéler d'autres vérités. Vous m'aimez en aimant la vérité. Celui qui est authentique par amour de la vérité m'aime et me con-

naît. C'est l'amour de la vérité qui vous amènera à la connaître et à la vivre avec moi.

On ne peut aimer la vérité si on l'accepte sous l'emprise de l'influence, de la contrainte ou de la peur.

En effet, il n'y a que l'amour qui peut vous procurer l'union intime avec moi, ce ne sera jamais que l'amour de la vérité qui vous fera connaître la vérité car celle-ci se trouve uniquement en moi.

Je connais tous les mensonges que l'on répand autour de vous.

Même le plus petit mensonge constitue un obstacle majeur à votre existence pacifique, à l'aboutissement de votre quête spirituelle et de votre progression harmonieuse qui représentent le vrai bonheur.

Beaucoup d'hommes sont bons mais ne produisent rien de bon pour eux-mêmes et pour les autres ; leur bonté se limite à ne pas faire de mal à autrui et par amour de la tranquillité, ils évitent de prendre parti en résistant à la diffusion des erreurs auxquelles ils assistent et dont ils sont parfaitement conscients.

Pour moi, ces hommes ne doivent pas être considérés comme bons. Ils sont responsables de l'expansion des mensonges et des maux qui frapperont l'humanité entière. Leur passivité active davantage les esprits porteurs de désordres.

Il n'y a qu'à celui qui n'accepte pas, à celui qui

combat, à celui qui met fin au mensonge en soi, pour soi et pour les autres, il n'y a qu'à cet homme que je prêterai l'aide qui le fera triompher sur tous les ennemis de la vérité.

Celui qui s'abaisse à se compromettre avec les mensonges des hommes, ne m'aura jamais à ses côtés. Je refuse de venir au secours de l'homme qui accepte les mensonges de ses semblables et qui exige non seulement que je l'aide mais aussi que je consente à son compromis avec le mensonge.

Je n'aiderai pas cet homme parce qu'il ne croit pas en moi, il ne croit pas au pouvoir invincible de la vérité. Il combattra seul et il sera écrasé par les mensonges qu'il a acceptés. Même si elles sont assidues, les prières qu'il m'adressera n'obtiendront pas gain de cause.

Je défends les intérêts et j'exauce les prières de ceux qui ont accepté de servir une cause unique : la vérité pour le triomphe de la justice et de l'amour.

Je n'écoute aucune prière si elle ne tend pas à cette fin que je vous ai indiquée. Je corrigerai vos erreurs, je préparerai le chemin que vous devrez parcourir, je vous défendrai des pièges et des ennemis ainsi que les personnes qui vous sont chères ; j'éloignerai tous ceux qui pourraient tenter d'entraver vos projets, de vous tromper, de vous isoler.

Je ne permettrai jamais à personne de vous arrêter dans votre conquête de ceux qui voudront vous écouter et suivre votre chemin. Personne, si intelli-

gent et puissant soit-il, ne réussira à vous confondre. Je démasquerai tous ceux qui tenteront de vous réduire au silence. Je ne manquerai pas d'anéantir l'orgueil de tous ceux qui tenteraient ou oseraient vous humilier. J'humilierai et je réduirai à l'impuissance tous ceux qui se permettront de prétendre que vous ne dites pas la vérité que vous connaissez. La critique qu'on vous adressera à vous, à votre manière de vivre, à vos faiblesses d'homme, sera inutile.Toute critique qui vous concerne sera une grosse punition pour ceux qui l'auront faite. Ils se repentiront amèrement d'avoir osé vous traiter comme des êtres qui n'ont pas les moyens ni la capacité de se défendre. Ma défense intervient immédiatement et elle servira d'admonestation pour tout le monde. Les rares victimes de leur médisance sont celles qui vous donneront la garantie de mon aide.

C'est parce que je veux que triomphe un bien supérieur que j'enlèverai tout pouvoir aux mauvais ; c'est pour le bien de tous que je ferai connaître le grand espoir que vous représentez, vous qui m'aimez, de retrouver le droit chemin.

C'est le chemin qui amènera à croire vraiment que tous peuvent obtenir ma présence et mon assistance constante.

San Giovanni Rotondo, le 13 avril '68 - Samedi Saint

Je suis présent de manière particulière là où existe le désir de me connaître, la volonté de m'aimer. Votre désir de me connaître se transforme en un don de ma part pour ce que vous désirez et ce que je désire de vous.

Il n'en tient qu'à votre volonté de continuer à m'aimer après m'avoir connu. Quand vous m'aimez, votre volonté n'en forme qu'une avec la mienne. La persévérance, vous devez me la demander : demandez-moi toujours la volonté de continuer à m'aimer.

Vous me rencontrerez dans la prière, dans un entretien où vous me livrerez votre cœur avec tout l'amour qu'il contient.

Vos paroles, prononcées en silence, seront créatrices : elles créeront pour vous un monde semblable au mien car mon univers vous appartiendra grâce à l'amour que vous voudrez me donner.

Mon Esprit créera pour vous tout ce que vous avez demandé avec amour et par mon amour.

Ma pensée se glissera dans la vôtre pour vous indiquer tout ce que je pense et tout ce que je désire :

ce que je désire, ce sera ce que vous pensez.

La lumière de mes yeux se reflètera dans les vôtres.

Mon regard se posera en vous partout où vous ne rencontrerez pas le reflet de ma lumière. Vous devrez accroître l'intensité de votre clarté dans les lieux qui en sont privés. L'intensité de votre lumière augmentera avec la ferveur des prières que vous m'adressez. La ferveur accroît mon amour pour vous et accroîtra la lumière de votre regard : vous pourrez voir dans l'obscurité et vous pourrez répandre la clarté.

Quand vous aurez compris à quel point vous êtes en intimité avec le Créateur, vous aurez la certitude de pouvoir créer avec lui, de recréer une vie de l'esprit là où il est absent.

La parole créatrice, la parole de contact, ramènera la lumière en l'homme. La parole adressée à l'Esprit Saint, c'est l'amour du cœur humain pour son Créateur.

La parole devient prière, devient reconnaissance, devient le don de l'amour. En donnant l'amour, la parole de l'homme devient créatrice de tout et de tous les biens. C'est en me donnant le peu de choses que vous avez reçues, c'est en m'offrant tout par amour que je créerai pour vous tout ce que vous me demanderez avec l'amour qu'expriment vos paroles. Dans de telles conditions, les paroles que vous prononcerez seront l'expression de ma volonté.

Le pouvoir créateur de chacune de vos paroles sera le pouvoir manifeste de mon Esprit créateur qui agit pour donner forme au désir exprimé par vos paroles et par vos pensées.

Les pensées que vous m'adressez en silence établissent votre intime entretien avec moi : ce sont ces paroles que je suis le seul à entendre et que je tiens secrètes pour mon cœur et pour le vôtre. Toutes vos pensées forment un contact secret entre vous et moi.

Les pensées qui vous détachent de moi ne peuvent pas me détacher de vous ; je suis toujours présent, même quand vous me croyez et que vous me voudriez absent.

Ma présence est invisible pour le cœur dur qui, pour satisfaire une soif de possession et de domination, s'est dédié entièrement à la conquête des êtres ou des choses qui furent créées.

Ce n'est pas en possédant tout ce que j'ai créé pour vous que vous satisferez les aspirations de votre cœur.

Insatisfaites, les aspirations de votre cœur vous conduisent, ainsi que votre esprit, à chercher sans cesse de nouveaux biens dans l'espoir d'apaiser votre cœur qui réclame sans répit.

Tout ce que vous avez réussi à posséder, tout ce que vous posséderez de l'univers créé, tout cela ne supprimera jamais l'insatisfaction de votre cœur. Vous ne réussirez pas à apaiser votre cœur, même si vous possédez tout ce que j'ai conçu pour vous.

Vous n'êtes pas satisfaits de ce que vous possédez parce que c'est uniquement en tant que moyen que j'ai créé tout cela pour vous.

L'univers que j'ai mis à votre disposition doit vous servir de moyen pour que vous y retrouviez votre Créateur, pour que vous le retrouviez à travers les hommes comme vous.

La création est un moyen pour que vous aimiez Dieu à travers les hommes qui l'ont trouvé, à travers ceux qui le cherchent et dans lesquels il se cache pour vous inviter à le chercher. Vous aurez la preuve certaine de ma présence même chez les individus qui affirment pouvoir vivre sans reconnaître mon existence.

La puissance de mon amour pour vous qui m'aimez vous démontrera que je suis présent chez ceux qui se proclament sans Dieu.

J'attends seulement que vous me demandiez de conquérir, grâce à votre cœur en union avec le mien, l'amour des cœurs de tous les hommes qui ne peuvent pas m'aimer, qui ne veulent pas m'aimer, qui affirment qu'ils ne me connaissent pas et qu'ils n'ont pas besoin de moi. Ils disent que je n'existe pas simplement parce qu'ils n'ont pas encore reçu la chaleur de vos cœurs, des cœurs auxquels j'ai donné mon amour pour l'offrir à tous, à travers vous qui l'avez reçu de moi. C'est pour vous unir tous en moi que j'attends votre prière qui demandera de me donner à eux afin de vous unir.

Je suis déjà présent dans le cœur des athées : je n'attends plus que vous, j'attends votre prière pour vous unir.

Ce sera cette prière qui vous fera découvrir ma présence constante là où l'on nie mon existence. C'est moi qui me cache justement en ces hommes ; je me cache pour vous appeler là où vous pourrez le mieux donner la preuve de votre amour pour moi.

Je ne vous appelle pas pour discuter de mon existence ou de ma présence ; je vous appelle seulement pour m'aimer en ceux-là, pour aimer leur retour à la lumière et le triomphe de toutes les joies qui, vous le savez, sont disponibles en moi pour vous tous.

Vous ne devez pas chercher des rencontres forcées avec des athées que vous ne connaissez pas : aimez-les en moi. Vous devez vouloir, demander et offrir l'amour afin de parvenir à satisfaire les aspirations de votre cœur insatiable.

Mon cœur vous demande seulement ceci : aimez les créatures et la création afin que tout soit uni en un seul cœur, lequel cœur sera toujours heureux et comblé dans l'étreinte de toutes ses créatures.

Le chemin que chacun de vous devra parcourir sera indiqué par mon amour qui dirigera votre cœur.

Vous vous arrêterez là où vous trouverez les résistances les plus importantes afin de les surmonter, de les abattre et de continuer votre chemin. Les résistances constituent toutes des barrières qu'il faut franchir afin de progresser dans la connaissance. Moi

je suis toujours de l'autre côté de l'obstacle, prêt à vous venir en aide si vous ne parvenez pas à le franchir.

L'amour se déplace toujours plus vers l'avant, toujours plus vers le haut ; il vous invite ainsi à cheminer sans cesse, à le chercher, à le trouver toujours plus grand que quand vous l'avez perdu et à mieux le connaître.

Moi j'avance sans cesse d'une marche ou même davantage pour vous attendre plus haut, pour vous faire tout voir et tout connaître d'en haut.

Le chemin de l'amour ne s'arrête jamais. Son moteur, c'est mon cœur dirigé par mon esprit qui anéantit les résistances dans vos cœurs. J'entraîne votre cœur dans le mien pour en faire un unique moteur.

Je vous attends dans les arrêts, les accidents, les dangers qui vous menacent, prêt à répondre à vos appels au secours. Alors, je vous entraîne avec mon moteur pour vous arracher à vos arrêts, réparer les dégâts et éviter de nouveaux graves dangers.

Et vous reprenez avec moi le chemin qui vous amène au sommet que je vous ai préparé.

(Saint Jean, 3, 13-15, 18-19)

Or, nul n'est monté au ciel, si ce n'est celui qui en est descendu, le Fils de l'homme, qui est dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tout homme qui croit en lui ait la vie éternelle (...). Celui qui croit en lui n'est pas condamné, mais celui qui ne croit point est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Or voici ce jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière... ».

San Giovanni Rotondo, le 14 avril 1968 -
La Sainte Pâques de la Résurrection

Le Créateur est présent dans toute chose créée. Aujourd'hui je suis ressuscité afin de présenter au Père la vie de chacun de vous. Je vous ai réconciliés avec lui et pour chacun de vous j'ai apporté l'offrande de mon sacrifice. Mon Père a accepté cette offrande et en me ressuscitant, il vous a tous ressuscités de la mort.

Le don que jai fait de moi pour vous témoigner de ma continuelle présence, vous pourrez le trouver dans toute la création et dans chaque créature. Ce don a consisté en ce que toute la création et vous tous entriez dans l'amour du Père.

Mon cœur a saigné et a cessé de vivre pour donner vie au vôtre. La vie que mon cœur vous a apportée a rétabli le pacte d'union avec mon Père et avec moi.

Le sang de mon cœur s'est fait un avec le vôtre. Par amour de mon sang et en vertu de mon amour pour votre sang et pour votre vie, le Père m'a ressuscité. Vous vivez désormais dans l'amour de Dieu.

L'amour que le Père me porte est devenu amour pour chacun de vous. Toute la création est entrée dans l'amour en même temps que vos vies et que ma vie qui se trouve en vous. C'est la raison pour laquelle vous pourrez tout obtenir si vous vivez en union avec moi ; c'est parce que celui qui possède la création et les aspects de la création que vous aimez le plus y est présent.

Le désir de posséder ce que vous aimez par amour de celui qui le possède, est la seule manière d'obtenir tout ce que vous demandez. C'est la loi de mon cœur, c'est la loi de l'amour. Celui qui demande l'amour à quelqu'un qui l'aime peut être certain d'obtenir l'amour avec toutes les richesses qu'il contient et de recevoir tout ce que l'amour a créé et peut créer.

En ressuscitant pour vous, je vous ai donné le droit de demander et d'offrir ; de demander pour recevoir et d'offrir le peu que vous possédez déjà pour avoir en échange des biens inépuisables. Par droit acquis, vous héritez avec moi de tous mes biens. Je veux tout partager avec vous : rien ne m'appartient qui ne vous appartienne aussi.

Je suis mort sur la croix pour vous, pour souffrir à votre place, pour avoir le droit de vous demander de m'aimer en vertu de tout l'amour que j'ai su vous témoigner. Je ne suis pas ressuscité pour m'éloigner de vous mais pour vous faire ressusciter en même temps que moi.

Je suis retourné dans le Royaume du Père pour vous apprêter les plus beaux sièges, j'ai repris ma place pour vous aider à occuper la vôtre.

Je suis retourné parmi vous pour vous demander de me garder avec vous. Mon corps et mon sang sont restés là, ils attendent d'être donnés.

Mon Esprit ne fait qu'écouter si quelqu'un a besoin de le recevoir, si quelqu'un veut le recevoir.

Je ne sais pas attendre l'appel dont j'ai besoin pour vous aider : c'est pourquoi je vous ai envoyés et je vous envoie toujours un homme qui a su m'appeler et me garder dans son cœur. L'homme que je vous envoie pour vous aider pourra vous parler de moi en vertu de l'amour qui nous unit car cet homme est ressuscité avec moi.

Pour vous faire ressusciter, je vous ai envoyé un homme qui est déjà ressuscité,un homme qui vous apprendra à ressusciter chaque fois que vous ressentez le besoin de m'avoir à vos côtés, de me faire ressusciter.

Ma résurection et la vôtre consistent à faire revivre ma vie dans la vôtre. C'est vous redonner et recevoir l'amour de la vie, mon amour dans un pacte d'union renouvelé.

Ce nouveau pacte, c'est le triomphe et la conquête de tous les biens, de tout ce que l'amour ressuscité représente et est capable de donner.

San Giovanni Rotondo, le 15 avril 1968

L'amour est providence. L'amour pourvoit à tout et pour tout ; l'amour est la nourriture de tous les hommes lorsqu'il grandit en eux afin de se faire connaître et reconnaître.

Souvent, vous ne voulez pas reconnaître les dons que vous fait la Providence Divine. Cela vous empêche de découvrir les voies permettant de maintenir des contacts directs et continus avec moi, qui suis la source de tous les biens. Afin de mieux vous satisfaire, je ne refuse jamais vos demandes. Je suis obligé de vous donner tousles biens et toutes les richesses quand vous les utilisez pour accroître en vous la possibilité de me donner aux autres. Si vous êtes capables de faire grandir votre reconnaissance envers la Providence Divine, vous obtiendrez tout ce que vous désirerez.

Remerciez-moi pour le peu que vous possédez déjà.

Le remerciement qui me parvient accroîtra la jouissance de ce que vous possédez. En effet, tandis que vous me remerciez, par l'affection que je vous porte, j'augmente l'amour de mes dons car vous avez

reconnu qu'ils émanaient de moi. C'est mon amour imprégné dans ces dons qui vous amènera à leur jouissance.

Ma Providence vous a donné et vous donne tout cela pour se faire reconnaître et pour vous faire reconnaître tout ce dont l'amour est capable.

La reconnaissance, c'est admettre à quel point je vous aime, c'est croire que je désire vous donner tout ce que je possède.

Je vous donnerai tout ce que vous désirez si l'intensité de votre désir traduit votre volonté de mieux me posséder, d'accroître mon amour pour vous et votre amour pour moi.

En effet, ce n'est qu'en aimant et en reconnaissant la présence de mon amour en toute chose que vous pourrez jouir avec conviction de la richesse de cet amour.

Faites grandir votre amour pour moi, faites grandir votre reconnaissance envers ma Divine Providence ; en échange, ma Divine Providence deviendra la vôtre et vous accordera certainement des faveurs et des dons de plus en plus grands.

Vous, occupez-vous de donner tout l'amour que vous avez. Moi, avec tout mon amour, je vous donnerai toute la Providence. En vous donnant mon cœur, je vous donnerai tout.

L'amour qui vit en vous, dans le cœur qui m'appartenait et qui est devenu le vôtre, cet amour est capable de tout. J'ai accepté que vous me don-

niez votre petit cœur car vous me l'avez livré entièrement. *C'est parce que vous m'avez donné totalement le petit cœur qui vous appartenait qu'est né en moi le désir irrésistible de vous donner tout mon cœur en échange. Je saurai contenir tout mon grand cœur dans votre petit cœur.* Vous aimerez et vous obtiendrez toute la création et toutes les créatures de l'amour.

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je vous aime ; je m'offre continuellement afin de vous éviter des châtiments beaucoup plus graves que ceux dont vous êtes actuellement les victimes. Ce n'est pas moi qui vous envoie les châtiments : c'est vous qui les provoquez parce que vous faites un mauvais usage des choses créées et, par conséquent, de vos vies.

L'amour que vous me refusez ne peut que vous ôter l'amour à vous-même ainsi que l'amour pour les choses que j'ai créées à votre intention.

Il n'y a que mon amour qui peut faire vivre, grandir et prospérer tout ce qu'il a créé pour ses créatures. *Les bonnes choses que je vous ai données par plaisir, vous les rendez mauvaises ; vous transformez mes biens en maux. Tout ce que vous ne cultivez pas dans l'amour, tout ce que vous ne savez pas faire grandir et prospérer avec un amour sans cesse renouvelé, tout cela se transforme en mal pour vous. C'est mon amour qui vous maintient en vie ainsi que les biens que vous utilisez.* Si vous ne m'aimez pas ou si vous m'aimez insuffisamment, l'amour, qui est la vie, s'éloigne de

vous et de la création. *En effet, vous ne pouvez vivre qu'en vous unissant dans l'amour.*

Ce n'est pas moi qui provoque les châtiments. *C'est en vous séparant de la vie que vous rendez impossible toute forme de vie dans la création. Cette dernière, en effet, n'est plus alimentée à la source qui la maintient vivante, c'est-à-dire mon amour.*

Si vous n'acceptez pas l'amour que je vous donne et que je vous demande, je serai obligé de m'éloigner uniquement parce que vous ne voulez pas de moi. Quand vous m'éloignez, vous vous éloignez de celui qui vous a donné la vie et qui n'y arrive d'ailleurs que grâce à un rapport d'amour.

Si l'amour que vous avez rejeté s'éloigne de vous, il vous prive de tous les dons que lui seul pouvait vous accorder et qui vous maintenaient en vie.

La nature qui vous entoure ne peut pas vivre sans la lumière, sans la chaleur de l'amour qui est la vie. *Votre vie ne résiste pas au gel, à l'absence de chaleur de mon amour.* Il n'y a pas de paix dans votre âme sans la lumière qui apporte connaissance et amour afin de vous unir. *Sans mon amour, il n'y a pas d'amour entre les hommes, mais une haine qui vous gèle, qui refroidit les rapports entre vous, une haine qui vous blesse, qui vous fait saigner et puis mourir.*

San Giovanni Rotondo, le 16 avril 1968

Je veux vous apprendre à conquérir mon cœur pour vous faire vivre dans l'amour. Mon cœur vous apprendra à conquérir le cœur des hommes. Je vous apprendrai à apporter l'amour à tous les hommes car l'amour sera la seule voie qui pourra ramener la paix parmi les nations ; ce sera la seule garantie de rétablir l'accord entre les peuples qui combattent au nom de leur justice, c'est-à-dire de la haine qui les divise et qui les tue, *au nom de leur vérité qui est une absence de liberté : c'est un esclavage issu de l'égoïsme qu'engendrent les passions de l'homme et qui veut dominer la liberté n'appartenant qu'à mon esprit qui s'est immiscé en vous.*

Mon Esprit, qui est la vie et qui vous maintient en vie, est un Esprit de liberté. Mon Esprit vous laisse libres de me donner l'amour que j'ai mis dans votre cœur. Je vous ai laissés libres de me préférer les vaines ambitions qui consistent à vous dominer les uns les autres, je vous ai laissés libres de chercher à posséder les dons de l'Esprit, les biens que j'ai créés. *Cette entière liberté, je vous l'ai accordée parce que c'est uniquement si vous me choisissez librement* que

je peux récompenser la reconnaissance de ceux qui me donnent tout. Car, eux, ils savent et ils croient qu'ils ont tout reçu de moi.

Votre fidélité envers moi, qui vous ai tout donné en même temps que la vie, consiste à reconnaître que je suis votre tout, que je suis votre vrai Dieu. *La fidélité qui s'exprime par votre reconnaissance à mon égard vous unit* dans un tout qui est paix, bonheur et harmonie.

L'infidélité, c'est constituer en Dieu chacun de vous, chacune de vos passions, chacun de vos mensonges. *Celui qui veut élever un être humain au rang de Dieu, engendre la division entre les hommes, les luttes, les guerres, le malheur et la mort. Il n'y a qu'une seule justice :* c'est l'amour pour la vérité du Dieu de tous.

Je vous ai appelés pour que vous portiez mon cœur dans le monde, pour que vous fassiez savoir à tous qu'il n'existe qu'une seule vérité et une seule justice : c'est m'aimer et aimer mon cœur divin. Il n'y a que dans le cœur de Dieu que vous trouverez toute la vérité et toute la justice que vous avez cherchées et que vous cherchez vainement ailleurs. C'est mon cœur, le cœur de votre Dieu qui vous invite à vous unir, vous qui m'avez connu, vous qui m'aimez, vous qui dites m'aimer.

Je vous invite à vous unir afin que vous vous aidiez réciproquement à mieux me connaître, à toujours plus me posséder pour m'aimer davantage. Vous accroîtrez en vous la confiance en ma puissance, vous vous sen-

tirez capables de conquérir pour moi les cœurs que vous aimez et *de conquérir le cœur*

de celui qui ne me possède pas
de celui qui ne me connaît pas
de celui qui n'a pas su me chercher
de celui qui vous interroge à propos de moi
de celui qui ne sait pas ce dont je suis capable
de celui qui m'a été infidèle et qui se juge indigne de me recevoir à nouveau.

Ne vous inquiétez pas lorsque vous rencontrez des cœurs de pierre qui refusent de vous écouter, qui ne veulent pas entendre parler de moi, qui m'ont renié et qui me renient encore. Vous n'aurez jamais aimé inutilement tous ceux qui ne vous ont pas écouté. *Continuez à ne désirer que l'amour entre eux, continuez à les aimer tous à travers moi. Mon amour pour vous ouvrira beaucoup de ces cœurs* que vous croyiez indifférents à votre appel, à l'appel de mon amour. Pour beaucoup de ces indifférents, votre amour *sera ma miséricorde à leur dernière heure,* mon amour pour vous deviendra miséricorde pour tous ceux qui sont toujours restés dans votre cœur même s'ils n'ont pas voulu vous écouter ; *ils ont trouvé dans votre cœur l'amour que vous avez su m'offrir à leur place. Je ne disperserai pas l'amour que vous avez donné avec persévérance à celui que vous vouliez conduire à moi.*

La ténacité avec laquelle vous avez aimé ceux qui ne vous ont pas écouté représentait ma propre ténacité à vouloir les porter dans mon cœur ; *je vous les*

ai envoyés pour vous demander de leur prêter l'amour : ce sera le geste que j'apprécierai le plus. Quand vous prêtez l'amour à celui qui ne sait ni ne veut m'aimer, vous offrez le salut et la vie à ceux qui sont sur le point de mourir et qui seraient destinés à me perdre pour toujours alors que je suis la vraie vie éternelle.

Votre amour pour tous ceux qui ne m'aiment pas *vous procurera ma reconnaissance. Je manifesterai ma reconnaissance en accroissant mon amour envers vous, en multipliant tous les biens que je mettrai à votre disposition. Je vous comblerai de ma bienveillance et vous jouirez de ma constante présence en vous.*

Ma présence à vos côtés vous libérera de toutes les craintes que le monde et la vie dans le monde peuvent susciter en vous. Avec moi, vous serez toujours sereins et vous ne pâtirez pas des souffrances du monde mais vous connaîtrez la joie de les alléger. *Avec moi, vous transformerez* en joies *les souffrances* des autres, *vous ramènerez dans les cœurs l'espoir* de retrouver la paix perdue, *vous affronterez les dangers* du monde sans en être les victimes car je ne le permettrai pas.

Vous reconnaîtrez ma force, la force de mon grand amour pour vous dans la puissance qui vous rend capables d'éviter les pièges de ce monde. C'est cette puissance qui vous donnera la certitude de la victoire et c'est cette certitude que j'ai promise à celui qui veut et qui sait me garder à ses côtés.

En étant fidèle aux promesses que je vous ai faites, je suis fidèle à mon désir de vous sauver, vous qui

m'aimez, de sauver tous ceux que vous aimez et qui vous aiment car, en vous aimant, ils m'aimeront et ils me seront fidèles, en vous étant fidèles. En reconnaissant votre amour, ils me reconnaissent parce que l'amour qu'ils savent reconnaître en vous *n'est autre que moi que vous reconnaissez et que vous aimez fidèlement.* Votre victoire, c'est ma victoire sur les vôtres, sur mes ennemis. Vous pourrez reconnaître mes ennemis et les vôtres lorsque je viendrai juger la terre.

A présent, gardez dans votre cœur la certitude de ma victoire et de la vôtre ; soyez assurés de la bonté et de la fidélité de votre Dieu qui, au moment où il reviendra sur la terre, saura juger avec équité les ennemis de la justice, les ennemis de la vérité. Mon cœur connaît tous les ennemis qui resteront des ennemis ; les ennemis que je viendrai juger seront les ennemis de la vérité, ceux qui seront incapables de m'aimer parce qu'ils ont aimé et aiment leur mensonge.

Je viendrai seulement juger le monde des orgueilleux, qui, en reniant la vérité, vous amenèrent le règne de leur injustice, c'est-à-dire un règne de mensonge, d'orgueil et de vanité.

Moi je vous apporterai le royaume de la vérité qui sera un royaume d'humilité et d'amour.

Louez la venue de mon royaume avec le Psaume que David a chanté au peuple élu par le Père, peuple qu'Il a choisi pour se faire connaître et aimer de par le monde entier.

(Psaume 97)

« Chantez au Seigneur un cantique nouveau, car il a opéré des merveilles. *Sa main et son saint bras* lui ont valu la victoire. *Le Seigneur a fait connaître son salut.* (...) *Il s'est souvenu de sa bonté et de sa fidélité bienfaisante envers la maison d'Israël.*

Toutes les contrées de la terre ont pu voir le salut de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, vous, tous les peuples de la terre, réjouissez-vous, soyez heureux et chantez.

Chantez au Seigneur un cantique accompagné de la cithare, de la cithare et des accords de la lyre. Au son du cor et de la trompette, poussez des acclamations en présence du Seigneur Roi.

Que frémissent la mer avec tout ce qu'elle contient, le globe entier avec tous ceux qui l'habitent. Que les fleuves applaudissent, que les montagnes éclatent en cris de joie devant le Seigneur qui vient, car il vient pour gouverner la terre. Il gouvernera la terre en toute justice et les peuples en toute équité ».

(De Sainte Thérèse d'Avila)

... J'entendis ces paroles... je comprenais qu'elles venaient de la VERITE elle-même :

« Ce que je fais pour toi n'est pas négligeable ; je dirais même que c'est une des grâces pour lesquelles tu me dois davantage.

Tout le mal du MONDE vient de ce que nous ne connaissons pas clairement la VERITE de la SAINTE ECRITURE. Il n'y a pas *un sommet* en elle *qui un jour ne doive pas se réaliser ».*

Il me semblait que c'était toujours ainsi que j'avais cru et que tous les autres croyaient de même.

Mais il ajouta :

« Hélas, mon enfant, comme ils sont rares ceux qui m'aiment vraiment ! S'ils m'aimaient véritablement, *je ne leur cacherais pas mes secrets ! Sais-tu ce que signifie m'aimer vraiment ? C'est se persuader que tout ce qui ne me plaît pas n'est que mensonge. Tu comprendras clairement tout ce que tu ne comprends pas maintenant grâce au profit que ton âme en aura ».*

Mais voici que le CHRIST EST RESSUSCITE DES MORTS ; il est les prémices de ceux qui sont morts. En effet, c'était par un homme que la mort est venue, c'est par un homme aussi que vient LA RESURRECTION des morts. Tous meurent en Adam, ainsi, tous revivent dans le Christ, mais chacun à son propre rang : comme prémices, le Christ ; ensuite, ceux qui seront au Christ lors de son avènement.

Puis viendra la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir réduit à rien TOUTE PRINCIPAUTE, TOUTE DOMINATION, TOUTE PUISSANCE. Car il faut qu'il règne « jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ».

Le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort ; car Dieu « a tout mis sous ses pieds ».

Mais lorsqu'il dira que tout lui a été soumis, il est évident qu'il faut en excepter celui qui lui a soumis toutes choses.

Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le FILS lui-même rendra hommage à celui qui lui a soumis toutes choses. AINSI DIEU SERA TOUT EN TOUS.

(I-Corinthiens, 15,20-28)

(Du 1er Livre des Rois 15, 22-26)

... Mais Samuel répliqua :

« *Le Seigneur se réjouit-il peut-être plus des holocaustes et des sacrifices que de l'obéissance à sa VOIX ?* (voix de Dieu). *Crois-le, lui obéir a bien plus de valeur que lui offrir un sacrifice et l'écouter lui est bien plus* agréable que le gras des moutons... *La rébellion est un péché et l'esprit d'idolâtrie est la résistance à son égard* ».

Alors, saul dit à Samuel :

« J'ai péché, j'ai transgressé la volonté du Seigneur et tes ordres — mais *j'ai eu peur du peuple et c'est pour cela que j'ai cru à sa voix* (voix du peuple). Maintenant, je t'en prie, pardonne ma faute, viens adorer le Seigneur avec moi ».

Mais Samuel répondit à Saul :

« *Non, je ne viendrai pas avec toi parce que tu as rejeté la PAROLE du Seigneur... Et lui t'a rejeté...* ».

Psaume-71

Oh Dieu, qui est semblable à toi ?
Tu m'exposas à de dures et lourdes épreuves :
Mais tu me rendras la vie à nouveau,
tu me feras remonter des abîmes de la terre
tu augmenteras ma dignité
et tu continueras à me consoler.

(Du 1er Livre des Chroniques, 17, 16-17, 26-27)

Alors, David alla se présenter devant le Seigneur et dit :

« Qui suis-je, Seigneur Dieu, et qu'est-ce que ma maison pour que vous m'ayez fait parvenir où je suis ?

Et c'est encore peu de chose à vos yeux, ô Dieu ! Vous avez parlé de la maison de votre serviteur pour les temps lointains, et vous me regardez comme un homme de haut rang, ô Seigneur Dieu (...).

Maintenant, Seigneur, vous êtes Dieu, et vous avez dit à votre serviteur cette parole agréable. Veuillez donc la bénir afin qu'elle persiste perpétuellement devant vous ; car ce que vous BENISSEZ, Seigneur, est BENI pour toujours ».

(Du *Psaume 104,* 15-16)

« Ne touchez pas à ceux qui me sont consacrés,
Ne levez pas la main sur mes prophètes ».
Il appela la famine sur la terre,
Il enleva le soutien que procure le pain.

A ma grande douleur, Padre Pio m'assure que cette prophétie du Psaume 104 se répétera à cause de ceux qui sont réfractaires à la volonté d'amour de Dieu — Exprimé dans le « Cahier de l'Amour ».

NOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

« Si tu es sage, quand tu seras plus grand, je t'enverrai chez le Saint Prophète ».

Ces mots reviennent et revivent très souvent dans le souvenir de ma mère : ce Saint Prophète était le Père Pio que ma mère m'apprenait à connaître, à moi, dixième fils, pour que je reconnaisse et que j'aime l'envoyé de Dieu à travers ce prophète.

Les merveilleux récits des miracles et de la bonté du Père Pio devinrent un sujet de conversation. Ces conversations suscitèrent en moi le désir d'approcher de plus près ce prophète que ma mère promettait pour guide à la connaissance de Dieu.

Mon désir de connaître le Père Pio s'accrût en même temps que le désir de grandir vite.

Je suis né 9 avril 1926 à San Felice sul Panaro où mes parents géraient un moulin avec d'autres associés. Comme il était infatigable à la tâche, mon père vivait dans un milieu peu propice à cultiver et à faire grandir une réflexion sur des questions spirituelles.

C'était la foi et l'amour de ma mère qui alimentaient continuellement la vie de l'Esprit de Dieu. Quant à mon cher papa, tous se souviennent et se souviendront de ses exceptionnelles preuves d'amour envers son prochain ainsi que de son extrême humilité.

A cause de la bonne foi de sa nature, les dons de Dieu portèrent mon père à avoir une confiance excessive en l'homme. Cette confiance se manifestait dans sa générosité dont profitèrent des gens de mauvais foi.

Dans le grand cœur de papa, le commandement de Dieu « Aime ton prochain comme toi-même » était devenu un amour du prochain plus grand que de lui-même. C'est pour cette raison que, dans les années qui précédèrent et

qui suivirent immédiatement ma naissance, mes parents se retrouvèrent dans de très graves difficultés. Ils durent presque repartir à zéro alors qu'ils avaient travaillé très durement et qu'ils avaient neuf enfants à entretenir.

La Divine Providence, qui avait toujours été aimée et invoquée par la foi inébranlable de ma mère, ne tarda pas à tendre la main et à nous conseiler. Le conseil de l'Esprit Saint arriva sous la forme d'une lettre du Père Pio à notre maison de San Felice où il était attendu et invoqué par une mère et un père de neuf enfants, humiliés parce que les gens étaient indifférents à la perte du fruit de leur travail.

L'Esprit Saint conseilla à ma mère de s'en tenir aux paroles que donnait le prophète, l'humble frère de Pietralcina, qui était alors peu connu et en qui la plupart des hommes reconnaissaient encore moins l'envoyé de Dieu.

Le Père Pio nous recommanda de ne pas écouter les mauvais conseilleurs qui tentaient d'influencer mon père pour le mener sur la mauvaise route.

La bonne route qu'indiquait la Divine Providence, c'était que la famille déménage à Pavignane. Le Père Pio assurait que le travail ne manquait pas dans cette petite ville et que mon père aurait été récompensé de tous les sacrifices et de toute l'amertume qu'il avait ressentie pour son travail non gratifié.

J'allai à Pavignane à l'âge de deux ans et c'est au cours des cinq années où nous y sommes restés que j'ai entendu les premiers récits sur la merveilleuse vie du Père Pio.

Je regardais avec une admiration sans pareille l'image de cet homme dont le mystère était si fascinant, j'apprenais à l'aimer et à le percevoir comme un membre vivant

de ma famille, comme un guide à ma vie, aimé et invisible.

En 1933, un second conseil du Père Pio parvint à ma mère. Une partie de la famille, mes parents et moi y compris, devrait déménager à San Matteo della Decima, un hameau de San Giovanni in Persiceto.

Alors que j'étais déjà à Decima depuis sept ans, ma mère maintint la promesse qu'elle m'avait faite pendant mon enfance de m'envoyer chez le Père Pio quand je serais devenu grand.

Je rencontrai le Père Pio pour la première fois à l'âge de quatorze ans. Mon attente ne fut pas déçue par la réalité qui, d'après les récits de ma mère, devait être exceptionnelle. Je ne parvenais pas à comprendre quelle était la mystérieuse voie qui avait donné une telle connaissance, une telle foi et un tel amour à ma mère pour l'instrument de Dieu, alors qu'il n'était pas reconnu comme tel par tout le monde.

San Matteo della Decima se trouve à environ six cents kilomètres de San Giovanni Rotondo.

Ma mère n'avait jamais eu d'entretien avec le Père Pio. Une seule fois, en 1949, elle s'était rendue à San Giovanni Rotondo pour une brève visite.

Au cours de mes nombreux voyages à San Giovanni Rotondo, très peu de personnes m'ont dit des paroles aussi savantes et aussi sages que celles de ma mère, qui avait su me faire connaître et me faire aimer le Père Pio, le prophète envoyé par Dieu.

C'est le Père Pio lui-même qui m'éclaircit ce mystère de nombreuses années après cette première rencontre avec lui.

PREMIER VOYAGE
A SAN GIOVANNI ROTONDO

Je partis de Bologne pour San Giovanni Rotondo le 15 mars 1940.

Deux de mes sœurs, Gabriella et Anna, faisaient partie du groupe qu'accompagnait Monsieur Tonino Tonelli. Nous arrivâmes le lendemain à San Giovanni Rotondo et nous logeâmes chez Madame Clorinda, dans l'ancienne ville.

Je me trouvai un peu perdu dans ce village venteux et si différent du mien.

A quatre heures du matin, tout le groupe fut éveillé par Madame Clorinda. Il fallait parcourir à peu près deux kilomètres à pied pour assister à la messe du Père Pio dans la petite église du couvent de Sainte Marie des Grâces.

J'étais très impatient de voir de près le grand et mystérieux Père Pio. La figure du Père, que j'avais tellement admirée sur les photographies, me sembla familière.

Durant la messe, le Père Pio que je voyais pour la première fois, attira mon attention d'adolescent.

L'œil pénétrant et doux du Père Pio suscita un amour filial au plus profond de mon cœur.

Les personnes que j'avais rencontrées à la pension et à l'église m'avaient décrit le Père Pio comme quelqu'un de très sévère.

Quand mon tour arriva pour la confession, je commençai à avoir peur. Je me sentais attiré par l'amour du Père Pio, mais je craignais de ne pas mériter qu'il m'écoute comme un fils du saint Frère que j'aimais depuis toujours.

Alors que j'attendais et que je me préparais pour la confession dans la vieille sacristie du couvent, l'intérêt pour l'histoire et pour l'art commença à me distraire. Au lieu de réfléchir et de me repentir de mes péchés, je cherchais une ressemblance entre cette sacristie et l'intérieur des anciens couvents russes que j'avais admirés dans mon livre. Brusquement, je fus invité par Monsieur Tonelli à m'approcher du confessionnal du Père Pio.

J'étais tellement pris par le désir de m'approcher du Père que j'avais oublié que je me trouvais devant le prêtre auquel j'aurais dû confesser mes péchés !

Le Père Pio me posait des questions, puis, il me regardait en attendant ma réponse. Tout confus, je lui dis : « Je ne me souviens plus bien si j'ai commis ce péché ».

Il me répondit avec beaucoup de force : « Va-t'en ! Va-t'en ! Qu'attends-tu de moi ? Prépare-toi bien pour la confession ! Je n'ai pas de temps à perdre ».

Le lendemain, après une préparation plus approfondie, je retournai au confessionnal. Contrairement à mon attente, je trouvai le Père d'une douceur sans limites, ce qui me fit oublier la réprimande de la veille.

Le Père Pio me dit : « Oui, je t'accepte comme fils spirituel et toi, porte-toi toujours bien ». Il ne me posa aucune question, ni sur mes études, ni sur la ville dont j'étais originaire.

Heureux d'avoir enfin rencontré le prophète, je rentrai à Bologne. Je repris mes études à l'Institut Aldini-Valeriani. Je n'aimais pas mon orientation, mais je n'avais confié ma peine à personne. J'étudiais très peu et, en mon for intérieur, j'avais l'intention d'abandonner l'école. Ma vie spirituelle était suffisamment remplie. Je suivais les pratiques pieuses avec amour. Je recevais souvent la Sainte

Communion, mais je priais le Corps du Christ avec peu de ferveur. A onze ans, j'avais entendu dire d'un monsieur que j'estimais beaucoup : « Je n'ai jamais cru qu'un morceau de pain puisse se transformer en corps et sang du Christ durant la consécration ». Je ne m'en rendais pas compte, mais à présent, je suis certain que ces paroles me revenaient à l'esprit chaque fois que je recevais le Corps du Christ.

Le 5 mai 1940, à Bologne, je reçus une lettre très importante, qui me révéla un grand don du Père Pio. De San Giovanni Rotondo, il avait pu lire les secrets les plus intimes de mon cœur : mon intention d'abandonner les études et mon manque de ferveur à prier le Corps du Christ que seul Dieu connaissait.

Durant les trois jours où nous étions restés à San Giovanni Rotondo chez Clorinda, mes sœurs et moi avions fait la connaissance de Mademoiselle Olimpia Cristallini, originaire de Pérouse et qui était, elle aussi, hôte de la pension.

Quand nous étions repartis pour Bologne, nous avions laissé notre adresse à Mademoiselle Olimpia à qui je n'avais pourtant rien raconté à mon sujet.

Je fus très surpris lorsque me parvint une de ses lettres le 3 mai 1940, lettre que je transcris dans ses grandes lignes :

« Mon bon Luigi,

Il y a si longtemps que je voulais vous écrire... à présent, je ne peux plus attendre pour vous manifester le désir du Père — d'autant plus que je dois le faire par obéissance parce que, en tant que fille spirituelle, je ne peux rien lui refuser, même pas le sacrifice de la mort.

Il y a quelques jours, le Père m'a chargée de vous dire en son nom qu'il désirerait que Luigi de Bologne étudie davantage car, dans ses prières, il s'aperçoit qu'il n'étudie pas, au point qu'il échouera si je ne l'en avertis pas. Il me dit cela avec beaucoup de douceur, il semblait que ces douces paroles aient voulu traduire la peine que souffre son cœur parce que vous négligez vos études.

Il me fit tant de peine que je ne parviens pas à l'exprimer ; cependant, il me dit à propos de votre attitude à l'église qu'elle était digne et que vous deviez poursuivre dans cette voie *mais que vous deviez prier le Corps du Christ avec un peu plus de ferveur lorsqu'il descend dans votre cœur.*

Mon cher Luigi, soyez heureux que le Père vous avise de ce que Jésus attend de vous. Pauvre Père ! Comme il souffre si ses fils spirituels ne maintiennent pas les promesses qu'ils lui ont faites. Il en est responsable devant la majesté de Dieu. Mais nous, ne faisons-nous pas cela ? Non, et plus que moi-même, je suis certaine que mon cher Luigi, dont l'âme est tellement bonne, ne veut pas que le cher Père, notre victime, souffre parce que vous ne réussissez pas vos examens. *Il voit votre avenir et a déjà décidé de votre situation.*

Je vous en prie, mon cher Luigi, faites qu'à partir du moment où vous aurez lu la lettre, le Père ne puisse plus voir, même d'ici, ce qui lui fait de la peine à cause de vous et ce qui fait couler tant de sang de ses blessures... que chacun de nous mette une forte, très forte volonté dans ce que désire expressément notre cher saint Père.

Tous ensemble, essayons de consoler son cœur

attristé parce que *son cœur est précisément celui de Jésus.*

J'espère... A tous, la sainte bénédiction du Père — Votre sœur en Jésus.

Olimpia Pia Cristallini».

Grâce aux prières et aux paroles d'encouragement du Père, je n'abandonnai pas l'école technique.

Au début de l'année scolaire 1942-43, j'étais en cinquième année à l'Institut Aldini ; il me manquait seulement trois ans pour obtenir le diplôme.

Un jour, en octobre 1942, le professeur de lettres de l'Institut, Mademoiselle Lia Ceneri, me dit : « Pourquoi, Gaspari, n'as-tu pas choisi une école où l'on faisait des études classiques ? » — Je répondis que cela avait été mon désir, mais que j'avais dû me résigner à obtenir le diplôme de l'école technique.

La bonne et généreuse enseignante me dit : « Je suis certaine que tu réussiras l'examen d'entrée au lycée scientifique. Cette année, je te donnerai des cours particuliers de latin ».

L'enthousiasme et la générosité de Mademoiselle Ceneri me poussèrent à tenter l'entreprise. Le soir, après huit heures de cours à l'Institut Aldini, j'allais chez mon professeur pour commencer à zéro les études de latin.

Ce furent certainement les prières que le Père Pio avait offertes à Dieu à mon insu qui m'envoyèrent la généreuse enseignante et la volonté d'étudier qui m'avait toujours manqué.

Au cours de l'été 1943, je réussis l'examen et, l'année suivante, j'étais au lycée scientifique « Augusto Righi », à Bologne. En 1950, j'obtins le diplôme de pharmacie.

Durant quatorze années, de 1940 à 1954, je ne revis pas le Père Pio.

En septembre 1954, je retrouvai dans le grenier, entre des livres d'école, la lettre que j'avais reçue le 5 mai 1940 de San Giovanni Rotondo.

Je relus avec beaucoup d'attention cette lettre que je croyais perdue et je compris mieux la signification de nom-

breuses épreuves.

Mon bien-aimé papa Auguste était mort le 26 novembre 1953.

Fatiguée et chagrinée, maman avait besoin de moi : je voulais l'aider à résoudre les graves problèmes que la mort de papa avait entraînés dans la famille.

Mon père avait voulu voir toujours unis ses neufs enfants en vie.

Grâce à ce désir d'union, il y eut toujours une très bonne entente entre tous les enfants tant que mon père resta en vie ; mais lorsqu'il mourut, des désaccords surgirent car il était devenu difficile de maintenir un lien soutenu par des intérêts communs entre les nouvelles familles que mes frères et sœurs avaient formées à l'ombre bénéfique de notre père, si amoureux et si généreux chef de famille.

Mon père avait le culte de l'unité de la famille. Son cœur rempli d'amour et de générosité était incapable d'affronter le départ de ses enfants mariés, ayant chacun des aspirations différentes.

Au cours de l'été 1954, je décidai de m'installer à San Matteo della Decima pour me mettre à la disposition de ma famille et pour réconforter l'ange de la maison avec mon amour et ma modeste contribution.

Je n'aimais pas vivre dans de petits villages et j'aimais encore moins m'occuper des moulins ; l'amour pour ma mère et le devoir envers ma famille m'aidèrent à surmonter les difficultés d'adaptation.

Les souffrances de cette année-là m'aidèrent à comprendre la valeur de la lettre que j'avais retrouvée dans le grenier de Decima ; c'est alors que je décidai de retourner à San Giovanni Rotondo.

DEUXIEME VOYAGE
A SAN GIOVANNI ROTONDO

Alors que je m'apprêtais à partir, je repensais à cette lointaine première rencontre avec le Père qui remontait à environ 14 ans. Comment était-ce possible que je ne me sois pas senti appelé à retourner à San Giovanni Rotondo pendant ces quatorze années? Je ne réussissais pas bien à m'expliquer le pourquoi.

J'étais parti seul, et j'arrivai très ému à San Giovanni Rotondo. La petite route qui menait au couvent dans lequel vivait le Père Pio avait beaucoup changé. Une nouvelle ville avait surgi.

J'écoutai la messe du Père Pio à 5 heures du matin, comme je l'avais fait il y a tant d'années. Le temps avait imprimé les traces de la souffrance sur le visage et dans le regard du Père bien aimé. Pendant la messe, je me suis senti presque coupable d'être resté loin si longtemps et je fus pris d'une émotion intense que j'épanchai par de longs pleurs.

Une fois la messe finie, j'allai à la sacristie où se trouvait une grande foule de gens. Le Père passa devant moi pour aller dans sa cellule. J'étais serein, aucun signe de l'émotion que j'avais éprouvée pendant la messe n'apparaissait visiblement. Ma surprise fut intense lorsque je vis que le Père Pio s'arrêtait devant moi, le regard et les manières imprégnés de la certitude de celui qui pouvait voir en moi, non pas un homme, mais le garçon effarouché d'il y avait tant d'années.

Je ne doutais pas un instant que le Père pût recon-

naître en l'homme le jeune garçon de 14 ans. Je doutais seulement de n'avoir pas encore le droit d'être reconnu comme son fils.

Avec une voix de véritable père, avec le geste amoureux de la main tendue vers le fils, le Père Pio me toucha vigoureusement en disant: «Mon fils, tu es enfin là! Pourquoi as-tu pleuré? Tu sais que je n'aime pas les pleurs!»

Séduit par un tel amour paternel, mon amour pour le Père s'accrût. Dans l'amour du Père Pio, j'avais retrouvé, grandi, tout l'amour de mon bien-aimé papa qui était retourné au Ciel.

Par la suite, je compris que, très respectueux envers l'autorité parentale, le Père Pio avait voulu que, pendant 14 ans, de 1940 à 1954, je vive le plus près possible de mes chers parents afin de leur donner tout mon amour filial.

* * *

C'est seulement après la mort de papa que le Père Pio me fit office de père en dirigeant mon âme vers l'amour de Dieu et vers la connaissance des problèmes de la vie terrestre. A partir de 1954, mes voyages à San Giovanni Rotondo devinrent très fréquents.

* * *

Le 6 juin 1956, je me trouvais à San Giovanni Rotondo. Après la messe, le Père Pio me vit dans la sacristie, il s'approcha et me dit: «Que fais-tu ici? Ne perds

pas de temps, va directement chez toi». Cette invitation à retourner directement à Decima me troubla très fort. Je partis à Bologne avec le premier train direct et j'arrivais le lendemain à San Matteo. J'y trouvai ma chère maman à l'agonie mais son esprit était encore lucide. En me voyant près de son lit, son visage s'illumina d'une joie indescriptible et elle me dit: « Tu es ici, Luigi! J'ai tellement prié le Père Pio de t'envoyer à la maison. Je voulais te revoir une dernière fois avant de mourir. Je suis reconnaissante à Dieu et au Père Pio d'avoir exacué mon désir. Maintenant, je meurs contente parce que je sais... ».

Ensuite, maman me demanda: « Luigi, quelle fête est-ce demain? J'entends les cloches sonner à toute volée, mais j'en ignore le motif». Je répondis que les cloches ne sonnaient absolument pas et que le lendemain il n'y avait pas de fête religieuse. Je voulus vérifier sur le calendrier: le 8 mai était dédié au Sacré-Cœur de Jésus. Les conditions physiques de ma mère s'aggravèrent d'heure en heure jusqu'à ce que, presque aveugle et incapable de parler ou de s'asseoir dans son lit, elle manifesta son désir d'écrire. Auprès d'elle se trouvaient tous ses enfants, le curé de Decima, Don Balestrazzi, les religieuses et quelques amis. Avec une force surnaturelle, maman réussit à écrire presque jusqu'aux derniers instants de sa vie.

Je transcris une partie des pensées que ma mère a écrites au cours de sa joyeuse agonie et de sa rencontre avec Dieu:

« Je quitte cette vie avec sérénité car je sais que je ne porte pas de tache devant Dieu et devant les hommes.

Ma fin est proche, les forces me manquent, mais non l'esprit...

Nous nous quittons, Luigi, reste toujours bon et serein avec tout le monde — Je prierai pour tous — Ainsi se termine la vie.

C'est toi, Luigi? Ne pleure pas pour moi. Je suis avec le Seigneur — Je serai toujours près de toi — La Providence est près de moi.

J'ai toujours entendu les cloches sonner pour les fêtes.

Votre Père m'attend — C'est ainsi que s'achève la vie sur cette terre, non pas avec les hommes mais avec Dieu — Il en sera ainsi pour vous.

A vous tous, je laisse le conseil de suivre ma voie: — charité et honnêteté — C'est un passage - je meurs.

A tous ceux que je connais, je laisse les plus beaux vœux. — Dieu a pris mon souffle — Paix et joie à tous — A Dieu ! Maman».

Les paroles que maman avaient écrites au cours de son agonie ne laissèrent plus aucun doute quant à l'intervention extraordinaire de Dieu qui lui avait donné la grâce et la possibilité de les écrire.

Le son des cloches que maman entendit — jusqu'aux derniers moments — n'était autre que la joyeuse fête que célébrait le Ciel pour l'entrée de son cœur dans le cœur de Jésus.

Le 8 juin 1956, les cloches sonnèrent réellement pour la fête du Sacré-Cœur de Jésus et pour maman qui rentrait au Ciel. Quelques jours après les funérailles, je repartis pour San Giovanni Rotondo.

* * *

J'étais dans le couloir du couvent; de nombreuses gravures étaient accrochées aux murs. Le Père Pio sortit de

IDA TIBALDI GASPARI
Née à Sasso Marconi le 26-7-1883
Décédée à S. Matteo Decima le 8-6-1956

sa cellule et il participa à ma grande douleur en me disant des paroles réconfortantes. Le regard du Père Pio, toujours tellement chargé d'amour pour les hommes, ne réussit pas à apaiser ma douleur à ce moment-là. Je parvins seulement à articuler ces paroles : « Maman vous aimait tellement, Père, elle avait la foi et il semblait qu'elle vous connaissait intimement, bien qu'elle n'ait jamais parlé avec vous ». Le Père Pio marchait lentement dans le couloir en direction du chœur de la vieille petite église.

On aurait dit qu'il ne voulait pas répondre à mes paroles ; il me regardait fixement de ses grands yeux pleins de bonté et d'amour. Brusquement il s'arrêta, il leva la main, et il m'indiqua du doigt une des gravures accrochées au mur, comme s'il la voyait pour la première fois. Ensemble, nous lûmes ce qui y était inscrit : « La communion des saints ».

La Sagesse Divine infuse en Père Pio trouva une manière inhabituelle pour m'expliquer un mystère que je désirais connaître depuis l'enfance grâce aux récits de ma mère.

Par la révélation de ce mystère, je compris mieux l'homme qui devait appartenir à ce mystère car il connaissait de nombreux secrets divins.

Le Père Pio m'aida à alléger ma souffrance à travers une meilleure connaissance.

Ce mystère me disait l'amour de Dieu pour maman que le Père Pio aimait autant que moi.

Les promesses qui me furent faites dès l'enfance grâce à l'amour de Dieu, c'est Dieu qui les avait faites à maman afin que son esprit les maintienne dans les paroles du Père Pio.

La première promesse, que je n'avais pas comprise,

me fut partiellement révélée lorsque je lus les mots de la gravure. Je vis plus clairement la signification de la lettre que le Père Pio m'avait fait parvenir à Bologne, trois mois après ma première rencontre avec lui.

La volonté et l'amour de Dieu que ma mère a accueillis et reconnus sont des conseils pour la fidélité de l'homme à Dieu. D'ailleurs, cet engagement de ma mère à vouloir accueillir et mettre en pratique les conseils de l'esprit Divin, devint une promesse de fidélité du Père Pio: il s'engageait à être pour moi un père spirituel amoureux afin de m'apprendre à connaître l'esprit de Dieu et à rejeter l'esprit du mal. Mon père fut presque ruiné à cause de tous les hommes que son humble bonté avait su aimer sans distinguer l'esprit qui animait la plupart d'entre eux. Ce fut l'intervention de l'esprit d'amour du Père Pio qui, grâce à ses conseils, sauva la famille de la misère, de la rébellion et de la confusion qui en dérivent inévitablement lorsqu'on ne voit pas clairement quel est le véritable esprit qui répand le mal parmi les hommes.

La promesse que l'Esprit de Dieu avait faite à Padre Pio et à maman fut à l'image de la promesse que Dieu avait faite à l'homme.

Le mal dans le monde provient des conseils que l'homme reçoit de l'esprit rebelle, esprit qui était, qui est, et qui sera l'ennemi de Dieu et de l'homme jusqu'au jour qu'il a établi.

Le Verbe Suprême a promis la victoire sur ses ennemis pour indiquer la voie du vrai conseil à tous les hommes ouverts à l'esprit de la parole de Dieu.

En ce siècle particulièrement, la confusion des idées créées par les esprits du mal a divisé les hommes dans une lutte révélant un manque d'amour mutuel.

Cependant, l'amour de Dieu pour les hommes bien disposés à aimer, envoya le Père Pio enseigner la vraie connaissance de la volonté que Dieu a exprimée dans les Ecritures Saintes.

L'âme de l'homme, disait le Père Pio, n'aime pas assez les Ecritures Saintes; or, s'il n'aime pas suffisamment la parole de Dieu, il ne pourra jamais comprendre et aimer les vérités révélées du Verbe Divin. Le manque d'amour pour la parole de Dieu est une diminution de la Grâce, c'est un manque de connaissance entraînant le règne des esprits infernaux qui divisent les hommes en conquérant leur âme.

Le don que Dieu fit au Père Pio fut de discerner les esprits; j'ai eu personnellement des preuves de ce don divin.

Les esprit du mal qui savent se cacher dans des hommes apparemment bons n'ont jamais semé le trouble dans l'âme du Père Pio car il a toujours su reconnaître d'où venaient les esprits animant les hommes.

L'amour de la sainte humilité qui sait reconnaître que les douleurs et les joies de la vie des hommes sont des dons de la Sagesse Divine: tel est l'enseignement que le Père Pio a donné au monde.

Bien qu'il fût apparemment sévère, le Père Pio soignait avec un amour particulier les âmes qui ne connaissaient pas la gravité du péché. Il aimait les humbles qui ne savaient pas reconnaître l'origine de leurs maux lorsqu'ils étaient entraînés par l'esprit du mal parce qu'ils ignoraient le message d'amour de Dieu.

Le Père Pio me fit comprendre que «l'humble parle de Dieu même lorsqu'il ne connaît rien de Dieu». *Il n'y a que dans l'humilité que s'exerce la charité voulue*

par Dieu.

C'est à travers l'homme humble qui ne parle pas de Dieu que Dieu confond l'orgueuilleux qui affirme parler de Dieu et au nom de Dieu.

D'ailleurs, c'est au nom de Dieu que les orgueilleux qui parlaient de Dieu firent crucifier son Fils, c'est-à-dire Dieu qui s'est fait homme par amour des hommes.

Par amour pour les hommes, Dieu se laissa crucifier par des hommes qui, en son nom, jugeaient Son Nom.

Offerte à l'amour du nom de Dieu, le Père Pio veut offrir sa vie dans un esprit d'amour à toutes les âmes qui offrent leur cœur à l'amour de Dieu.

Si l'homme offre son cœur à Dieu, il saura parler de lui chaque fois qu'il prononce son nom ; à ce cœur, Dieu révélera l'intime mystère que renferme sa parole. Le cœur de Dieu parle à travers sa parole.

* * *

Le séjour que je fis à San Giovanni Rotondo en juin 1956 s'acheva par une rencontre imprévue ; une de mes collègues en pharmacie, originaire de Capodimonte (Viterbo), me vit sur la place du couvent. Après un entretien affectueux, elle m'invita à descendre à Naples et à Pompéi avec son groupe.

J'avais décidé de refuser cette invitation parce que je devais rentrer chez moi, mais durant le dernier entretien avec le Père Pio, juste avant de partir, il me montra une image de la Vierge dans le couloir du couvent. Il voulut que je prie avec lui et il me dit ensuite : « Va à Pompéi, ta maman vit dans le cœur de Jésus ; maintenant la Vierge

est devenue ta maman». C'est alors que je compris que ma rencontre avec la collègue de Capodimonte et son groupe en partance pour Pompéi n'était pas un hasard. C'est ainsi que je partis ce jour-là pour Naples et Pompéi.

Les événements qui suivirent me démontrèrent que LA MATERNITE DE LA VIERGE EST UNE VERITE. L'amour du Père Pio sut me donner cette certitude. De plus en plus convaincu de l'amour de la Mère de Dieu, je retrouvai la joie perdue et le désir de l'offrir à celui qui ne la possède pas.

* * *

Je retournai à San Giovanni Rotondo la veille de Noël 1956. A la gare de Foggia, je rencontrai une dame âgée et noble, la Baronne Bianca Remy de Turicque, originaire de Rome. Après avoir échangé quelques paroles, la dame me témoigna beaucoup de sympathie et nous nous dirigeâmes ensemble vers San Giovanni. Je passai un joyeux Noël, partagé entre l'amour du Père Pio et l'aimable compagnie de la Baronne qui, au moment de repartir, m'invita à venir lui rendre visite à Rome.

Un intérêt commun pour les choses de l'esprit, l'amour de Dieu et du Père Pio créèrent un lien d'amitié fraternelle et très profonde entre Madame Remy et moi. La recherche constante de Dieu dans une joie et dans un enthousiasme exceptionnels donnait à cette dame âgée de septante ans une telle vitalité qu'en sa compagnie les heures semblaient passer comme des minutes.

Après l'office religieux du 26 décembre 1956, un grand nombre de personnes, venues de toute l'Italie et de l'étran-

ger, se pressèrent autour du Père Pio dans les couloirs du couvent.

Je ne réussis pas à m'approcher du Père mais, même de loin, je parvins à saisir quelques paroles d'une conversation entre le Père et de hauts prélats et laïcs.

Je compris qu'une de ces très illustres personnes avait demandé au Père Pio d'expliquer une question très importante et très difficile de la Sainte Ecriture. Il ne me fut pas possible d'entendre quelle avait été la question soumise au Père Pio. Par contre, j'entendis très distinctement la réponse du Père qui, tourné vers ces messieurs, leur dit: «Vous, les intellectuels, vous compliquez trop les choses. Je pourrais vous donner la réponse au problème des anges. Mais je la garde dans mon cœur et je ne peux pas vous la dire».

Un peu plus tard, j'étais installé devant la petite cheminée de l'hôtel où je logeais à San Giovanni Rotondo. A côté de moi, se trouvait un monsieur très distingué qui se présenta courtoisement: c'était un haut magistrat de Rome.

L'avocat me demanda si j'avais assisté à la conversation qui s'était déroulée entre le Père Pio et quelques théologiens. Il me révéla quelle avait été la question posée au Père Pio dont on attendait une solution claire.

L'avocat me parla durant plusieurs heures; sa conversation revenait sans cesse sur cette question tellement intéressante et si difficile à résoudre.

Je cherchai en vain à le distraire par d'autres discours sur des sujets d'ordre spirituel.

Le lendemain matin, après la messe, le Père Pio me donna l'explication du problème que je n'avais pas cherché à connaître. Le Père me dit: «Il n'y a qu'à l'avocat

de Rome que tu peux donner l'explication que je t'ai fournie à propos de la question des anges».

Environ une heure plus tard, je revis l'avocat au bar de l'hôtel. Alors, me référant textuellement aux paroles du Père Pio, je rapportai à l'illustre avocat tout ce qu'il désirait tellement savoir à propos de cette question.

L'avocat pleura d'émotion et, le lendemain, en repartant pour Rome, il recommanda de venir lui rendre visite dans sa ville.

Le premier janvier 1957, je saluais le bien-aimé Père Pio avant de rentrer à San Matteo della Decima.

Deux mois plus tard environ, au début du mars 1957, j'étais de nouveau dans les couloirs du couvent de San Giovanni Rotondo. Je rencontrai le Père, occupé à écouter ce que disaient le maire du village et le Père prieur du couvent. Le maire était en train d'expliquer au Père Pio qu'on avait refusé la demande que la commune de San Giovanni Rotondo avait adressée à la «Casa del Mezzogiono» à Rome, afin d'obtenir des financements pour des travaux routiers et d'autres travaux urgents. Comme je me trouvais derrière le Père, j'entendais sans le vouloir ce que disait le maire.*

Brusquement, le Père Pio se tourna vers moi et me dit: «Tu dois aller à Rome et t'occuper de cette affaire à la «Casa del Mezzogiorno». Je restai interdit et je répondis: «Père, je ne connais pas Rome et je n'ai pas d'amis qui pourraient m'aider à mener à bien cette tâche».

---

* Cassa del Mezzogiorno = « Caisse du Sud » - Budget prévu par l'état italien en vue de contribuer au développement économique du Sud du pays.

Le Père me répondit avec douceur et fermeté : « Tu ne dois pas traverser l'océan pour aller à Rome. Allez, pars directement, je t'accompagnerai avec la bénédiction de Dieu ».

Le maire et le Père prieur m'expliquèrent la situation et les requêtes qu'il fallait adresser à la « Cassa del Mezzogiorno ».

Accompagné de la seule foi en mon guide, le Père Pio, je partis à Rome au cours de la journée.

Dans le train qui m'y conduisait, je rencontrai un jeune avocat ; nous parlâmes longuement de choses et d'autres. Avant de descendre à la gare de Rome, l'avocat tint à me donner son adresse et m'encouragea à m'adresser à lui au cas où j'aurais eu besoin de conseils. L'avocat était très compétent dans les démarches qui concernaient les requêtes à la « Cassa del Mezzogiorno ». Il exerçait sa profession dans les bureaux du Haut Commissariat pour le Tourisme.

Dans cette ville inconnue, je fus accueilli très affectueusement par la baronne Remy.

Je me rendis à la « Cassa del Mezzogiorno » accompagné des personnes influentes que j'avais rencontrées, l'une dans le train, l'autre à Rome, le jour de mon arrivée.

Après quelques temps, je reçus à Bologne une lettre du vice-président de la « Cassa del Mezzogiorno », lettre que je conserve précieusement. Il m'assurait qu'on avait approuvé les financements pour les travaux routiers, pour la place du couvent et pour tout le reste.

* * *

De 1957 à 1968, je me rendis presque tous les mois

à San Giovanni Rotondo.

Après les confessions, le Père Pio me disait : « Va à Rome ! » *Je ne comprenais pas bien pourquoi je devais me rendre à Rome. J'obéissais au souhait exprimé par le Père et je me rendais à Rome avec un enthousiasme de plus en plus grand. Cependant, ma demeure restait à San Matteo della Decima.*

Beaucoup d'amis de Rome et d'autres villes venaient me trouver dans mon village.

A Decima, je m'étais entouré d'un groupe d'excellents collaborateurs. Parmi eux, il y avait Primo Capponcelli qui devint bientôt le chef des groupes de personnes désireuses de rencontrer et de garder des contacts spirituels avec le bien-aimé Père Pio.

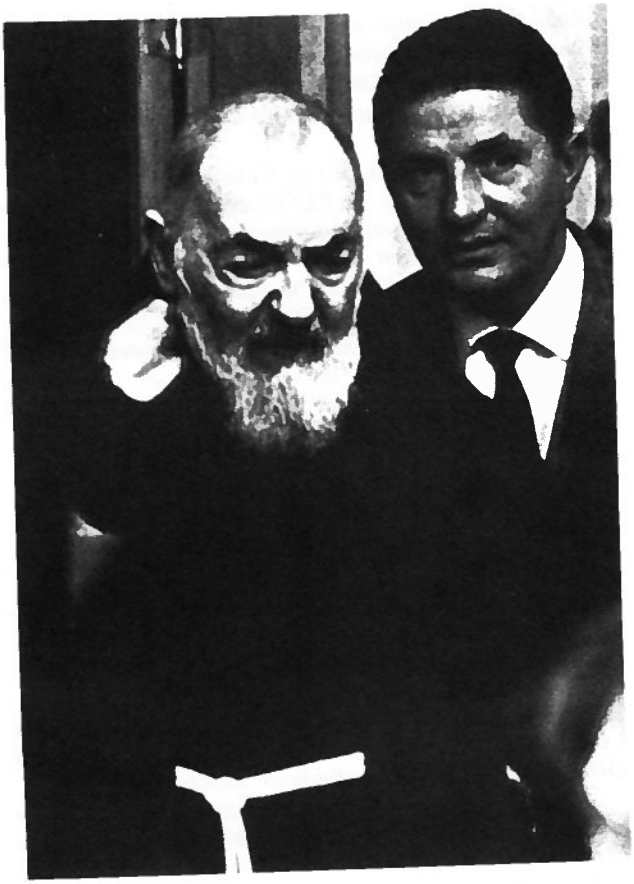
C'est avec joie que les habitants de San Matteo della Decima accueillirent mon invitation et celle de Primo à rendre visite au saint Frère capucin de San Giovanni Rotondo.

Les prières et les bénédictions du Père donnèrent les fruits de la grâce à de nombreuses familles et, par elles, à tous les habitants de San Matteo della Decima.

A ce propos, je rappellerai que ma famille aussi eut un signe de la sollicitude et de l'amour du Père Pio ; elle eut aussi la preuve que, même à de nombreuses années de distance, il se souvenait de toutes nos demandes de prières et de protection.

Durant la semaine entre Noël et Nouvel An 1967-1968, j'étais à San Giovanni Rotondo.

Lors d'une de ces journées, ma confession avec le Père Pio fut plus longue que d'habitude ; le Père me confia beaucoup de choses et, entre autres, que, pour le Nouvel An, je n'aurais pas dû me rendre à Rome mais plutôt à



LE PERE PIO ET LUIGI GASPARI
1966 SAN GIOVANNI ROTONDO

Bologne. Et il ajouta : « en 1968, nous devrons beaucoup travailler... nous n'avons pas de temps à perdre... etc ». Ce n'est que progressivement que la lumière se fit sur les mystérieuses paroles que le Père m'avait dites au cours de cette confession.

En effet, durant la nuit du 8 au 9 avril 1968, nuit de mon 42e anniversaire, la REVELATION débuta, le Père commença à m'inspirer les pages du « Cahier de l'Amour ». A la fin du mois d'avril, je lui fis remettre une copie manuscrite du premier « Cahier de l'Amour ». Il lui donna la définition suivante : « TESTAMENT-PROMESSE de grâces qui, à travers l'esprit de ces paroles, seront données à l'esprit de celui qui est prêt à les accueillir avec tout l'amour de son cœur ». Il me recommanda de le publier le plus vite possible et de le faire parvenir au saint Père, à la hiérarchie ecclésiastique et au monde entier.

Le 25 mai 1968, une grande fête, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, devait être célébrée à Saint-Louis, aux Etats-Unis. A cette occasion, le Père Pio voulait y faire parvenir le « Cahier de l'Amour ». Il en avait chargé un de ses fervents fils spirituels, le célèbre compositeur et directeur d'orchestre Alfonso d'Artega. Pour des motifs que j'ignore, le Maître ne put pas partir et le « Cahier de l'Amour » n'arriva pas en Amérique pour cette date. Le Père en fut très attristé car il affirmait que les paroles du « Cahier » représentaient une PROMESSE DE GRACES DU COEUR DE JESUS offerte au monde privé de paix.

En juin 1968, des amis qui me sont très chers, Ugo et Cecilia Ammassari et Michele Famiglietti, imprimèrent à Rome une PREMIERE EDITION du « CAHIER DE L'AMOUR », sans préface.

Cela me fut très utile parce que le Père Pio m'avait

recommandé de le diffuser à Rome le plus vite possible; je compris bien vite la raison de tant de hâte. Un soir, je fus invité chez l'ingénieur P. Gaspari et, tandis que je présentais la première édition du « Cahier de l'Amour » à un groupe de gens sélectionnés, une personne très au courant de la vie religieuse de la capitale l'examina et s'étonna de mon appel passionné à l'amour du Cœur Immaculé. En effet, elle avait appris que, justement ces derniers jours, quelques ecclésiastiques avaient proposé de supprimer la dévotion et les images du Sacré-Cœur dans les églises. Ils affirmaient que cette dévotion, née à l'époque janséniste, n'était plus nécessaire.

Peu de temps après, un autre de mes chers amis et fils spirituel fervent du Père Pio, Primo Capponcelli de Decima di San Giovanni in Persiceto, s'était chargé de faire imprimer une seconde édition du « Cahier ». Entretemps, j'avais insisté auprès du Père Pio pour ôter quelques mots et pour le faire imprimer en gardant l'anonymat. Mais il m'avait répondu : « Tu ne dois pas enlever le moindre mot et puis, pourquoi garder l'anonymat ? Tu dois l'imprimer à ton nom, y mettre des photographies et une préface ».

En fait, une SECONDE EDITION complète, avec une brève préface, tirée en de nombreux exemplaires, sortit au mois d'août 1968 à la « Casa Editrice Istituto Padano di Arte Grafiche di Rovigo ».

A l'occasion du cinquantième anniversaire des Saints Sigmates qui avait lieu le 20 septembre, Primo Capponcelli organisa un pélérinage de jeunes à San Giovanni Rotondo pour remercier et fêter le Père Pio.

Il prit avec lui un grand nombre de copies du « Cahier de l'Amour » pour les présenter au Père et les faire bénir;

en outre, dans sa simplicité d'homme de Dieu plein de foi et sans malice, il avait commencé à les distribuer aux fidèles qui étaient rassemblés à San Giovanni; mais soudainement, sans aucune raison, on lui interdit de les distribuer et même d'en parler. En présence de nombreux témoins, Capponcelli défendit avec acharnement le désir exprimé par le Père Pio, mais ce fut en vain.

* * *

Moi, par contre, le 20 septembre, sous les conseils du Père Pio, je ne m'étais pas rendu à San Giovanni Rotondo mais à Chianciano-Terme, en compagnie de mon cher ami Michele Famiglietti, de Rome. Nous logeâmes à l'hôtel San Antonio où se trouvaient ces jours-là, parmi d'autres frères et prêtres, Monseigneur Giuseppe Bo et Monseigneur Leoncelli Barsotti de Livourne. Le matin du 21, je rencontrai aux Terme le professeur Letizia Mariana de Bologne, une des enseignantes qui m'avait préparé dans les matières littéraires pour passer l'examen au lycée scientifique en cette lointaine année 1943; je fus heureux de la voir et je lui offris en hommage une copie du « Cahier de l'Amour »; elle en fut surprise et émue.

Le même jour, vers six heures, j'étais aux Terme San Elena en compagnie de Michele; soudainement, le Père Pio m'apparut, à moi, Luigi, et il me dit: « Je dois anticiper mon départ pour le Ciel afin de sauver ce qu'on peut encore sauver. Ici, sur la terre, on ne m'écoute plus, pas même ceux qui proclamaient être mes plus fidèles.

Ne pleure pas ! Je te suivrai du Ciel ; les gens n'ont pas eu foi aux paroles que je t'ai données, paroles que je t'avais demandé d'appeler : « TESTAMENT-PROMESSE DE GRACES »...

Ce que l'on pouvait sauver au mois de juin grâce aux Testament-Promesse, on ne peut plus le sauver maintenant (septembre 1968). Les écrits serviront aussi au bien des individus ».

Le jour suivant, le 22 septembre, je restai à l'hôtel, en proie à une tristesse infinie ; vers 17 heures, alors que je me reposais dans ma chambre, je fis un rêve prophétique : je vis le Père Pio au milieu d'une innombrable armée d'anges magnifiques ; il resplendit de lumière et d'amour.

Il s'approche et m'embrasse très affectueusement en me disant : « Mon fils, mon fils ! Tu ne dois pas pleurer à cause de ma mort que je t'ai prédite hier ; reste fort, courageux et serein dans ma joie : je mettrai mon armée d'anges à ta disposition, ils t'obéiront en tout ! Moi, ton père, je te serai toujours proche, je te dicterai ce que tu dois faire pour ton bien et pour le bien de tous ceux qui voudront accueillir tes paroles et les miennes.

J'APPORTERAI TA PENSEE AU CIEL, JE TE LAISSE LA MIENNE! »

En me disant ces paroles, il me serra très fort la tête entre les mains et il l'approcha de la sienne ; à ce contact, j'eus l'impression que mon cerveau se vidait pour se remplir d'une nouvelle substance.

Au même moment, Michele Famiglietti frappa plusieurs fois à la porte de ma chambre. Je me réveillais avec un violent mal de tête ; je la tenais entre mes mains parce que j'avais l'impression qu'elle allait se détacher de mon corps. Je priai Michele d'attendre parce que je ne parve-

nais pas à bouger; dès que ce fut possible, je lui ouvris et à ses questions empressées, je répondis: « Le Père Pio est encore venu et il m'a laissé une merveilleuse promesse... ».

Je passai la nuit du 22 au 23 septembre presque sans sommeil; dans mon cœur, j'entendais la très douce voix du Père qui me demandait de lui lire le « Cahier »; je le lus et le relus jusqu'à l'aube. Le matin, j'espérai ardemment avoir été victime d'une suggestion, mais vers sept heures, on m'appela de Rome pour m'annoncer que le grand cœur de Père Pio avait cessé de battre. Les monseigneurs, les prêtres et les frères firent leur possible pour me consoler et ils furent obligés d'admettre que tout ce que j'avais dit depuis deux jours s'était malheureusement réalisé.

Durant cette même matinée, je reçus un coup de téléphone de Rome: c'était le maître Alfonso d'Artega que le Père Pio avait chargé de porter le « Cahier de l'Amour » en Amérique avant le 25 mai. Il était profondément bouleversé par la triste nouvelle et il me demanda d'aller directement à Rome parce que l'archevêque de Pittsburg, Monseigneur Nicolas T. Telko, désirait me rencontrer et me parler du Père Pio et des « Cahiers ». Il avait parlé avec le Père Pio, à San Giovanni Rotondo, deux jours avant sa mort. Je partis pour Rome avec mon ami Michel; j'eus un long entretien avec S. E. Telko, dans sa résidence romaine.

De Rome, nous allâmes à San Giovanni Rotondo avec la Baronne Remy. Pour la dernière fois, je revis le Père tant aimé dans le repos mortel de son saint corps. En quelques instants, je revécus toute mon existence défendue et dirigée par les ailes de l'aigle du Ciel,

venu sur la terre pour défendre les plus faibles; le Père, qui avait été mon ami fidèle, ma force, ne parlait plus. Mon Aigle était retourné dans son royaume.

Un peu avant de voler vers le Ciel, l'Aigle du Ciel avait voulu laisser son gage d'amour à l'un de ses fils resté sur terre; le Père bien-aimé m'avait laissé comme gage « Les Cahiers de l'Amour », don d'amour à son Luigi et à tous ses fils qui attendent de réembrasser leur Père tant aimé dans le Ciel. Je me souvenais du Cantique de Moïse: « O Cieux, tendez l'oreille, et je parlerai; écoute, ô terre, ce que ma bouche profèrera. Que ma doctrine descende comme la pluie, que mon discours ruisselle comme la rosée, comme la petite pluie sur l'herbe, comme l'eau sur la prairie car je célébrerai le nom du Seigneur! Rendez gloire à Dieu! Il est le roc, il est parfait dans ses œuvres. Toutes ses voies sont droites. Un Dieu fidèle, sans inégalité, toute rectitude et justice ». Je pleurais sur la dépouille du Père lorsqu'il me sembla entendre à nouveau les douces paroles qu'il m'avait dites tant d'années plus tôt: « Pourquoi as-tu pleuré? Tu sais que je n'aime pas les pleurs! ».

Je séchai mes larmes et je retournai directement à Rome.

Le 17 octobre 1968, le « Cahier de l'Amour et d'autres cahiers que j'étais en train d'écrire d'une façon qui tenait du miracle, arrivèrent entre les mains d'éminents théologiens qui me reçurent et m'interrogèrent longuement, étonnés que je sache tant de choses secrètes.

Ainsi, tout ce que le Père avait prédit se réalisa: « Les Cahiers devront parvenir à Sa Sainteté et à la hié-

rarchie ecclésiastique; le pape et beaucoup d'autres comprendront tout.

Je suis peut-être celui qui comprend le moins de tous mais j'ai écrit et je continue à écrire pour obéir au Père Pio, parce que j'ai l'amour et la foi en Dieu, dans le Pape Paul VI et dans la Sainte Eglise.

Avec l'aide du Père Pio et de la Divine Providence, le « Cahier de l'Amour » a déjà été traduit et publié en français, allemand, espagnol, anglais, portugais, néerlandais et croate.

L'AUTEUR

MESSALE ROMANO QUOTIDIANO

LATINO - ITALIANO

A CURA DI

S. E. Mons. ANTONIO MISTRORIGO

EDIZIONE IN 48°

L'Angelo di Dio ti sia sempre ed in tutto di scorta, di sostegno e di guida

P. Pio Cappa

CASA EDITRICE LITURGICA
COMM. LUIGI FAVERO - VICENZA
FORNITORE PONTIFICIO

RICORDO DI
B. GIOVANNI ROTONDO
Foto Abresch

Le 8 juin 1960, de sa propre main, le Père Pio écrivit cette dédicace dans mon missel :
« Qu'en tout et pour tout, l'Ange de Dieu te serve d'escorte, de soutien et de guide ».

P. PIO CAPUCIN

Presque huit ans plus tard (été 1968), je reçus la dernière bénédiction du Père Pio vivant.

A trois reprises, le Père posa sa main sur ma tête et, très ému, il me dit en pleurant :

« mon fils, mon fils,
mon fils »

puis, il répéta les paroles qu'il avait écrites en ajoutant cette variante :
« L'Ange de Dieu te SERVIRA toujours et en tout d'escorte, de soutien et de guide ».